

Dossier pédagogique de l'exposition

“Ne meurent que ceux que l'on oublie”*



* citation extraite du témoignage de Bernard Lipstadt, rare rescapé de la rafle du 12 juin 1943

"Ne meurent que ceux que l'on oublie",
exposition mémorielle sur la rafle de l'Institut Gatti de Gamond,
à l'initiative de Guy Marchand
avec le soutien de Frédéric Dambreville
et la participation active des élèves de Molenbeek-Saint-Jean
et de leurs enseignants :
Morgane Bock, Alexia Stavridis et Ibrahim Fredj
Conception graphique : Geoffrey Bourgeois
Photographies : Joséphine Fabre

Dossier pédagogique
réalisé par le Centre d'éducation à la Citoyenneté du CCLJ
en compagnie du Dr L. Schram,
Senior Researcher Collections & Recherche, Kazerne Dossin

Cette exposition a vu le jour grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (CiMédé), du Collège échevinal de Molenbeek-Saint-Jean, d'Ami entends-tu ?, de l'Association pour la Mémoire de la Shoah, de l'Enfant caché, des Editions CFC, de la Kazerne Dossin, de la Famille d'accueil Odile Henri, de l'administration communale de Woluwe-Saint-Pierre, des Archives générales du Royaume, du Service des Victimes de la Guerre, de BipZep 1080 et du CCLJ

Table des matières

page 1	Introduction
page 2	Le peuple juif
page 3	Brève histoire de l'antisémitisme ou judéophobie
page 4	L'Occupation nazie de la Belgique de 1940 à 1944
page 6	Les Juifs en Belgique entre 1940 et 1944
page 7	Les enfants cachés en Belgique
page 8	L'Institut Gatti de Gamond et Odile Henri-Ovart
page 9	La rafle du 12 juin 1943 Le siège de la Gestapo et la Caserne Dossin
page 11	Portraits des enfants et des adultes arrêtés lors de la rafle
page 23	Portraits des enfants ayant échappé à la rafle
page 27	Histoire, Mémoire et transmission
page 27	Une rencontre
page 30	Réalisations
page 41	80 ans après

Introduction

En 2009, Frédéric Dambreville s'installe à Bruxelles au 10 rue André Fauchille. Un soir, son regard est attiré par une inscription gravée sur la cheminée du salon qui le conduit à s'interroger sur le passé du lieu. Il apprend qu'une rafle d'enfants et d'adultes juifs a eu lieu le 12 juin 1943. Treize ans plus tard, son livre "Les disparus de Gatti de Gamond" paraît (CFC Editions, Bruxelles).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le 10 rue André Fauchille à Woluwe-Saint-Pierre abritait le pensionnat Gatti de Gamond, école novatrice et laïque, transformé en lieu de résistance et de cache pour des enfants et adultes juifs pourchassés par les nazis en Belgique. Ils seront brutalement arrêtés, le 12 juin 1943, au cours d'une rafle et déportés à Auschwitz-Birkenau (Pologne) où ils seront, pour la plupart, assassinés.

Frédéric Dambreville redonne à ce drame toute sa dimension historique et génocidaire, car les nazis ont frappé ici, intentionnellement, des enfants, des adultes et leurs protecteurs. Le livre redonne vie aux enfants et adultes disparus. Il raconte une histoire largement méconnue.

Guy Marchand, enseignant-bibliothécaire à Molenbeek-Saint-Jean, est un acteur de mémoire auprès des écoles communales. Avec le soutien de Frédéric Dambreville, il va emmener certaines classes de 6^e primaire dans un travail d'histoire et de mémoire consacré, entre autres, aux enfants de Gatti de Gamond.

Cette exposition nous donne à lire des extraits du livre de F. Dambreville, accompagnés de photos et documents d'époque. Elle nous montre, 80 ans après les faits, comment des élèves et des enseignants de Molenbeek-Saint-Jean ont investi cette histoire, que ce soit par des visites, des rencontres, des réalisations graphiques et manuscrites.

Le peuple juif

A l'origine les Juifs constituent un peuple, descendant des Hébreux, qui parlaient une langue donnée, habitent un territoire donné, la Judée au sens large, l'actuel Israël qui est aussi la Palestine. C'est au sein de ce peuple qu'apparaît une nouvelle religion : le judaïsme. Depuis, les Juifs sont confondus avec leur foi (judaïsme) car ils en sont les seuls porteurs.

Frappés par plusieurs vagues d'expulsion entre -597 et 135, d'abord par l'Empire babylonien et après par l'Empire romain, les Juifs ont été contraints de s'exiler de manière répétée. Cette situation a mené à la création de communautés juives un peu partout dans le monde : la diaspora juive.

Si la religion est devenue un important socle identitaire, elle n'en a jamais été le seul. L'identité juive est aussi faite de langues (l'hébreu d'abord, mais plus tard le judéo-espagnol, le judéo-arabe et le yiddish ou judéo-allemand), de traditions culinaires, de récits, de fêtes et d'autres éléments. C'est une culture qui se décline selon le pays dans lequel les Juifs vivent.

Pendant des siècles, les Juifs constituent une minorité dans les pays où ils naissent et vivent, parfois la seule minorité. Les minorités dans l'histoire du monde ont toujours servi de bouc émissaire. C'est pourquoi, très rapidement, une haine s'exprime à leur égard.

Aujourd'hui, la population juive mondiale est estimée à 15 millions de personnes. La majorité d'entre elles vivent en Israël et aux Etats-Unis.

Brève histoire de l'antisémitisme ou judéophobie

Avec l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir en 1933, la haine des Juifs connaît un sinistre paroxysme. Mais celle-ci débute bien plus tôt dans l'histoire.

Elle trouve ses racines dans l'histoire du christianisme. Dès le 4^e siècle, l'Eglise adopte une politique hostile envers les Juifs, doublée d'une accusation de déicide qui rend les Juifs coupables d'avoir tué Jésus-Christ (accusation levée en 1965 par le Concile Vatican II). Progressivement, la politique de rejet des Juifs se généralise et des mythes qui accèdent leur nature satanique se diffusent dans toute l'Europe occidentale.

Dès le 19^e siècle, cet antijudaïsme se transforme en antisémitisme, la haine n'est plus religieuse, elle devient politique et raciale. Les idées de la Révolution française, l'industrialisation et l'urbanisation rapides, le capitalisme déstructurent les sociétés traditionnelles. La peur, l'angoisse, la déception et l'incertitude les minent. En réaction, un courant de pensée nationaliste et raciste émerge. Les Juifs sont accusés d'être un corps étranger », un virus, une force occulte manipulant le capitalisme et la Révolution bolchévique pour dominer le monde.

L'antisémitisme nazi s'inscrit dans la continuité de cette hostilité à la « race juive ». Après la défaite de l'Allemagne en 1918 et la Révolution bolchévique, Hitler utilise la propagande pour accroître la haine envers les Juifs. En 1935, il promulgue des lois contre eux. Un autre pas est franchi dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, en Allemagne et en Autriche : des synagogues sont détruites, des magasins juifs saccagés et des Juifs arrêtés et assassinés. Appelée « Nuit de Cristal », en raison des débris des nombreuses vitrines, elle précède l'expulsion des Juifs du Reich et annonce la Shoah. Ce terme hébreu signifie « catastrophe, dévastation, tempête ». La Shoah désigne l'assassinat systématique de la population juive européenne dans l'Allemagne nazie et dans les pays occupés par les nazis au cours de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). Plus de 6 millions d'hommes, de femmes et d'enfants, surtout les enfants, ont été assassinés dans les ghettos polonais, par les *Einsatzgruppen* (unités mobiles de tuerie) sur le front de l'Est et dans les centres de mise à mort nazis uniquement parce que nés juifs ou désignés comme tels.

L'Occupation nazie de la Belgique de 1940 à 1944

En 1939, l'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne nazie car celle-ci vient d'envahir la Pologne, pays allié des deux premiers pays cités. C'est le début de la Deuxième Guerre mondiale. La Belgique opte pour la neutralité mais le 10 mai 1940 elle est attaquée par le Reich allemand et capitule le 28 mai 1940. Dorénavant les Nazis occupent la Belgique.

Dès le début de l'Occupation, les Juifs en Belgique sont soumis à la législation antisémite nazie. De 1940 à 1942, le pouvoir militaire nazi édicte 17 ordonnances anti-juives (*Judenverordnungen*) qui vont dessiner peu à peu l'exclusion économique, sociale, culturelle et professionnelle des Juifs. Ces ordonnances sont contraires à la Constitution et aux lois belges fondées sur les principes d'égalité et de liberté. L'Etat belge adopte de fait une attitude docile en accordant à l'occupant une collaboration administrative, indigne d'une démocratie et désastreuse pour la population juive.

Retenons quelques dates importantes

en particulier celles qui vont avoir un impact sur la vie des Juifs en Belgique :

20 septembre 1940

Le fort de Breendonk est mis à la disposition de la *Sicherheitspolizei* (police de sûreté). Jusqu'à l'ouverture du camp de rassemblement de Malines en 1942, la moitié des détenus à Breendonk sont juifs.

19 avril 1941

La projection du film de propagande nazie antisémite « Le juif immuable » à Anvers est suivie du saccage du quartier juif, sorte de « Nuit de Cristal »

Ordonnance du 29 août 1941

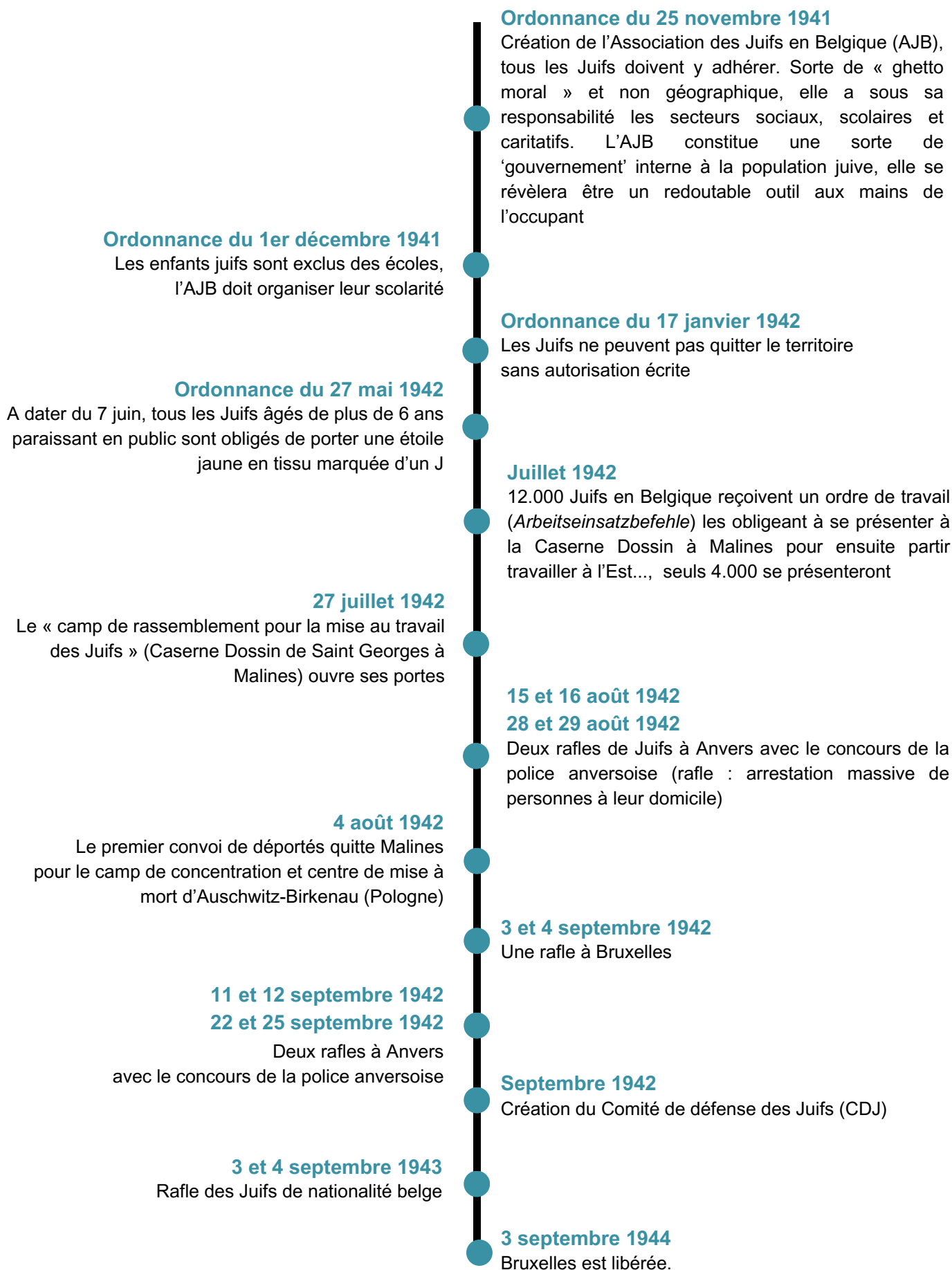
Bruxelles, Anvers, Liège et Charleroi sont les seules villes autorisées aux Juifs ; couvre-feu de 20 h à 7h.

Ordonnance du 28 octobre 1940

Définition de la notion de Juif ; interdiction de retour des Juifs qui ont fui la Belgique et création du registre communal des Juifs (46.000 Juifs vont se présenter dans les maisons communales des lieux où ils habitent afin d'être enregistrés dans ce registre, un tampon est apposé sur leur carte d'identité : « inscrit au registre des Juifs ») ; déclaration des entreprises juives ; interdiction de tout acte de disposition des biens ; affichage des hôtels, restaurants, cafés et débits de boisson (affiche « Jüdisches Unternehmen – Joodsche Onderneming – Entreprise juive » sur les vitrines)

Circulaire du 29 juillet 1941 de G. Romsée, Secrétaire général de l'Intérieur

La mention « Jood-Juif » doit figurer sur la carte d'identité



Les Juifs en Belgique entre 1940 et 1944

Le 10 mai 1940, la population juive résidant en Belgique est estimée à 69.951 personnes, dont 25.000 réfugiés juifs allemands et autrichiens ayant fui le nazisme et la violence antisémite. La majorité des Juifs résidant en Belgique sont étrangers, seuls 6% sont belges.

Les immigrés juifs viennent d'Europe centrale et orientale (Russie, Pologne, Roumanie, etc.), ils fuient les persécutions, l'antisémitisme, les pogroms (massacres).

Ils sont pauvres, travaillent dans l'industrie, le petit artisanat ou la petite distribution.

Ils s'expriment pour la plupart en yiddish, la langue traditionnelle des Juifs d'Europe de l'Est.

La majorité d'entre eux s'installe dans les quartiers d'immigration autour des grandes gares ferroviaires à Bruxelles et à Anvers et, dans une moindre mesure, à Liège et Charleroi.

Au cours de l'été 1941, le pouvoir nazi prend la décision d'assassiner la population juive qui vit dans les pays qu'il occupe.

Dès les grandes rafles de l'été et de septembre 1942, préludes à leur déportation vers Auschwitz-Birkenau, les Juifs en Belgique tentent de se cacher.

La déportation en Belgique en chiffres :

25.272 Juifs et **353** Tziganes ont été déportés vers Auschwitz-Birkenau, soit un total de 25.625 déportés dont 4.252 enfants de moins de 15 ans
N.B.: 6.300 Juifs qui venaient de Belgique ont été déportés via Drancy (France), seuls 60 ont survécu

27 convois (*Transport*) juifs et 1 *Transport* tzigane ont quitté Malines à destination d'Auschwitz-Birkenau entre le 4 août 1942 et le 31 juillet 1944

15.725 - les 2/3 des déportés sont assassinés dès leur arrivée à Auschwitz-Birkenau

Plus de 9.500 sont internés au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau ou dans des camps de travail.

Le 8 mai 1945, seules **1.257** personnes - dont **33** Tziganes – ont survécu.

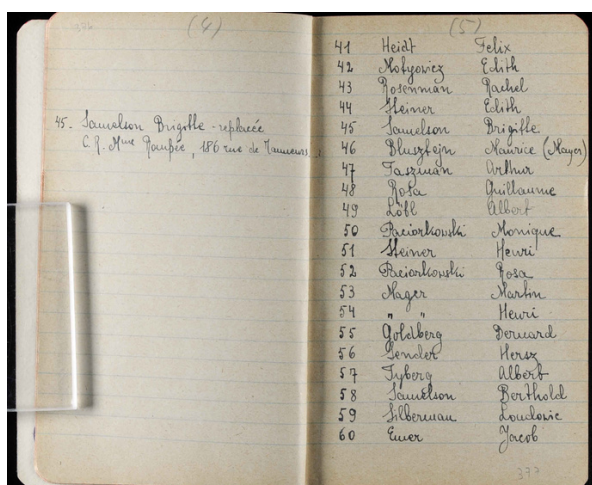
Les enfants cachés en Belgique

Contrairement à une fausse idée largement répandue, les Juifs ne se sont pas laissés assassiner sans résister. En Belgique et sur tout le continent européen, la résistance juive à l'occupant nazi s'est organisée sous différentes formes : en informant, en alertant, en se cachant, en cachant, en sauvant, en combattant par les armes et en maintenant une activité culturelle et éducative face à la violence nazie.

Si 25.272 Juifs ont été déportés de Belgique, des milliers d'autres (environ 56%) ont échappé à la déportation et près d'un tiers a été sauvé grâce à l'aide et à la solidarité de la population non juive. Ces « Justes » étaient des particuliers - issus de tous les milieux socioculturels, y compris les plus populaires - ou des membres du personnel d'institutions publiques et privées.

La Belgique s'est particulièrement distinguée par le sauvetage des enfants juifs : près de 4.500 enfants ont été cachés, que ce soit par le biais de réseaux ou d'initiatives individuelles.

Le Comité de Défense des Juifs (CDJ), la plus importante organisation de Résistance juive en Belgique, s'illustre dans le sauvetage des Juifs et plus particulièrement dans celui des enfants dès septembre 1942. Pour la « comptabilité » de leur action, ils utilisent un système complexe d'une vingtaine de carnets au codage ingénieux mettant en rapport pour chaque enfant : sa véritable identité, son nom d'emprunt et les lieux où il était caché. Le Comité a pu sauver directement 3.000 enfants, placés chez des particuliers ou au sein de quelque 160 institutions de tous bords politiques et religieux.



Un des carnets du CDJ
© Yad Vashem



Adriée Geulen et Ida Sterno, membres du CDJ
© Yad Vashem

Le placement clandestin des enfants nécessitait une organisation et une gestion rigoureuses permettant de savoir sous quel nom et en quel lieu chaque enfant était caché. Pour des raisons de sécurité évidentes, le CDJ procédait à une fragmentation des informations relatives à chaque enfant. Ainsi, cinq carnets distincts contenaient les éléments nécessaires pour reconstituer l'ensemble des informations concernant chaque enfant. Chacun de ces carnets était caché dans un endroit différent et était régulièrement déplacé.

- **Le premier carnet** contient les nom et prénom d'origine de chaque enfant ainsi qu'un numéro de code qui lui était attribué et qui sert de repère pour tous les carnets.
- **Le deuxième carnet** contient les faux nom et prénom, la date de naissance réelle de chaque enfant ainsi que le numéro de code attribué.
- **Le troisième carnet** mentionne l'adresse des parents au moment de l'entrée en clandestinité et le numéro de code de l'enfant.
- **Le quatrième carnet** mentionne le nom et l'adresse du « logeur » (institution ou particulier) avec son numéro de code logeur propre.
- **Le cinquième carnet** reprend, sous le numéro de code logeur, la liste des enfants hébergés dans l'institution ou chez le particulier.

L'Institut Gatti de Gamond et Odile Henri-Ovart

Construit en 1907, le 10 rue André Fauchille sera loué par Odile Henri-Ovart à la fin des années 20 pour en faire une école progressiste et un pensionnat laïque pour jeunes filles. En 1929, le lieu s'appelle « Institut Gatti de Gamond ».

Un dépliant consacré à l'Institut Gatti de Gamond indique :

« Pensionnat français pour fillettes et jeunes filles (...) L'institut Gatti de Gamond est admirablement situé dans le quartier le plus salubre de la ville, à proximité des parcs du Cinquantenaire et de Woluwé. La Directrice, Madame Ovart, secondée par des régentes et institutrices résidentes et par les meilleurs professeurs spéciaux de la capitale, offre aux jeunes filles qui lui sont confiées, les agréments d'une vie de famille, joints aux avantages d'une éducation soignée et d'une instruction supérieure. (...) »

Odile Henri-Ovart souhaitait vraisemblablement permettre aux jeunes filles d'accéder à un enseignement de qualité tout en veillant à pratiquer une forme de pédagogie active emprunte de laïcité dans les limites que la société imposait aux femmes à l'époque.

Odile Henri-Ovart est née le 29 mai 1892, à Orp-Le-Grand. Elle est mariée à Rémy Ovart, ils ont une fille, Andrée. En 1941, le couple entre dans la Résistance et devient un membre actif de la Légion belge qui deviendra plus tard l'Armée secrète. Ils mettent l'annexe de l'Institut, située rue du Collège Saint-Michel n°45, à la disposition de l'Etat-Major de la Légion belge. Ils cachent dans un premier temps des aviateurs, puis des réfractaires au service du travail obligatoire (STO). A partir de septembre 1942, le Comité de défense des Juifs, en la personne d'Ida Sterno, vient confier des enfants juifs à Odile Henri-Ovart. On découvrira au moment de la rafle du 12 juin 1943 que des adultes juifs étaient également cachés dans le pensionnat.

Des enfants juifs vivent sous un faux nom dans le pensionnat et d'autres sont cachés dans le quartier, ils fréquentent l'école pendant la journée. D'autres enfants, non-juifs, sont scolarisés à l'Institut.

La rafle du 12 juin 1943

Le 12 juin 1943, à 4h du matin, la Sipo-SD [1], probablement accompagnée du « Gros Jacques » [2], pénètre avec violence dans le pensionnat. Les enfants sont réunis dans la plus grande chambre au deuxième étage où ils sont obligés de se positionner à gauche ou à droite selon qu'ils sont juifs ou pas. Ceux qui n'obéissent pas sont menacés d'être fouettés. Toutes les personnes se trouvant dans l'Institut, enfants comme adultes, sont arrêtées. Les pensionnaires non-juifs peuvent appeler leurs parents pour qu'ils viennent les chercher.

Le couple Ovar et leur fille sont incarcérés à la prison de Saint-Gilles. Andrée Ovar sera libérée mais ses parents seront déportés.

Andrée Geulen, membre du CDJ depuis mars 1943, amie d'Andrée Ovar, était hébergée à l'Institut. Présente ce matin-là, la Sipo-SD la laisse partir, probablement parce qu'elle est belge, blonde et parle allemand. Elle profite du peu de temps dont elle dispose pour prévenir les enfants juifs qui fréquentaient l'école en journée. Deux d'entre eux, l'un juif, l'autre pas, n'auront pas été prévenus mais parviendront à fuir la souricière dans laquelle ils sont tombés.

Hélène Gancarska, jeune fille juive, résistante et membre du CDJ, s'occupait des plus jeunes enfants. Elle sera arrêtée ainsi que tous les enfants de l'Institut.

Difficile de connaître avec exactitude le nombre de personnes arrêtées ce jour-là, seule Odile Henri-Ovar connaissait leur nombre et malheureusement, son témoignage n'a jamais pu être reçu car elle est morte en déportation, tout comme son mari.

Vingt-trois personnes est le nombre qui se rapproche sans doute le plus de la réalité.

Le siège de la Sipo-SD

Les enfants et adultes soupçonnés d'être juifs sont emmenés au siège de la Sipo-SD qui se trouvait au 347 avenue Louise. Ils sont interrogés et enfermés dans les caves de ce bâtiment.

Pour en savoir plus sur le siège de la Sipo-SD à Bruxelles :

<https://auschwitz.be/fr/activites/siege-de-la-gestapo>



Porte d'une cave du 347 Avenue Louise, siège de la SIPO-SD, photographiée en 1944 à la Libération

© Collection Musée Royal de l'Armée – Bruxelles (Réf. : D-1-66-70-7064)

Extrait de **Les caves de la Gestapo. Reconnaissance et conservation**, sous la dir. de D. Weyssow. Collection entre Histoire et Mémoire, Editions Kimé, Mémoire d'Auschwitz asbl, 2013

[1] La Sipo-SD (*Sicherheitspolizei-Sicherheitsdienst*, police de sûreté et service de sûreté), elle regroupe la Gestapo (*Geheime Staatspolizei*) et la Kripo (*Kriminalpolizei*). La Sipo-SD traque les Juifs dans les pays occupés par les nazis.

[2] Le « Gros Jacques » est le plus craint des tous les dénonciateurs juifs de la Belgique occupée. Sa femme et ses enfants ont été déportés l'année précédente. Il a un bureau à la Sipo-SD et sillonne les rues de Bruxelles à la recherche des Juifs. Il dit pouvoir les reconnaître. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, le « Gros Jacques » a disparu...

La Caserne Dossin

Après leur interrogatoire à la Sipo-SD, les enfants et les adultes juifs sont emmenés et internés à la Caserne Dossin, à Malines. C'est de cette caserne que tous les Juifs arrêtés en Belgique sont partis, à quelques exceptions près, vers la mort en Pologne. Les enfants reçoivent chacun un numéro précédé de la lettre « E », signifiant qu'ils sont « en attente », car une enquête doit être menée pour établir leur « degré de juiverie ». Une fois l'enquête terminée, le « E » est changé en « T » (« transportable »), signifiant qu'ils doivent être déportés.

Hélène Gancarska, lors de sa détention à la Caserne, tente de prendre soin des enfants, du mieux qu'elle peut. « (...) elle réclamait sans cesse des faveurs pour eux auprès de l'*Untersturmführer Boden*, qui l'appelait « la jeune fille aux tresses » (*Das Mädchen mit Zöpfen*). Comme elle réclamait chaque jour du pain, de l'eau chaude pour « ses » enfants, il avait donné des ordres à la cuisine ; et il la raillait d'avoir déjà « douze enfants »... Trois enfants échapperont à la déportation : Marcel Hirschberg, Charles Skalka et Bernard Lipstadt.

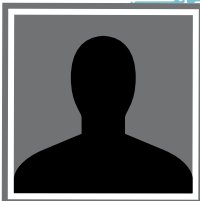
Le 31 juillet 1943, les enfants de Gatti de Gamond sont hissés dans les wagons à bestiaux du *Transport XXI*. Hélène est déportée dans un autre wagon. Les familles Pinkus, Löwenstein ainsi que Fajga Warman, la cuisinière de l'Institut, font partie du même convoi. Hélène Gancarska et Fajga Warman sont les seules survivantes des personnes arrêtées lors de la rafle et déportées à Auschwitz-Birkenau.

Pour en savoir plus sur la Caserne Dossin : <https://kazernedossin.eu/fr/>



La cour intérieure de la caserne Dossin à Malines (été 1942)
© Kazerne Dossin - Fonds Kummer

Portraits des enfants et des adultes arrêtés lors de la rafle



Magdeleine Chapelier (rescapée)
Née à Kertch en Pologne en 1914
29 ans lors de la rafle

Magdeleine Chapelier est une résistante. Elle n'est pas juive. Femme de Jacques Grippa, chef d'état-major des Partisans armés, elle est une amie d'Odile Henri-Ovart qui l'héberge à l'Institut car elle est enceinte.

Au cours de la rafle, elle détruit sa fausse carte d'identité, de peur d'être soupçonnée d'appartenir à la Résistance, et donne la vraie. Néanmoins, elle est arrêtée, conduite au siège de la Sipo-SD et enfermée à la Caserne Dossin.

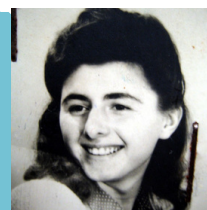
Grâce à l'intervention de ses parents, qui fournissent la preuve que ni eux, ni ses grands-parents sont juifs, elle est libérée le 15 juillet, les nazis l'ayant déclarée *Vollarierin*, soit « aryenne pure »...

Hélène (Chaja) Gancarska (survivante)

Née à Tomaszow en Pologne le 6 mai 1925 - 2003

18 ans lors de la rafle

© Kazerne Dossin



Hélène est née en Pologne. Elle arrive en Belgique en 1928 avec ses parents, son petit frère et sa petite sœur. La famille s'installe à Anderlecht. En 1940, elle est domiciliée à Molenbeek-Saint-Jean, rue de la Colonne 32. Elle est renseignée sur le Registre des Juifs de la commune, son inscription ayant été faite le 9 décembre 1940. En décembre 1941, une ordonnance exclut tous les enfants juifs des écoles. Hélène a 16 ans.

Elle travaille alors avec son amie, Fela Perelman, à l'école « Nos petits », que celle-ci a fondée pour permettre aux enfants juifs de poursuivre leur scolarité. Hélène reçoit une convocation pour la soi-disant « mise au travail », mais elle en est dispensée car elle a le statut de puéricultrice de l'AJB [3]. En novembre 1942, l'école « Nos petits » doit fermer de peur que les enfants ne soient arrêtés. Une inspectrice d'école propose alors à Hélène de travailler pour le pensionnat Gatti de Gamond où des enfants juifs sont cachés.

Engagée par le Front de l'Indépendance, elle fait partie de son service social – Solidarité - section 'placement d'enfants' que gère Yvonne Jospa. Elle est « courrière » et permet aux enfants d'avoir des faux papiers ou des bons de ravitaillement. Au pensionnat, les enfants l'appellent « Mademoiselle Hélène ».

[3] Association des Juifs en Belgique (AJB), tous les Juifs doivent y adhérer. Sorte de « ghetto moral » et non géographique, elle a sous sa responsabilité les secteurs sociaux, scolaires et caritatifs. L'AJB constitue une sorte de 'gouvernement' interne à la population juive, elle se révélera être un redoutable outil aux mains de l'occupant.

Après la rafle, à la Caserne Dossin, elle continue à s'occuper des enfants, jour et nuit, en réclamant sans cesse des faveurs pour eux auprès de l'*Untersturmführer Boden*. Hélène est repérée par des femmes appartenant aux « Partisans Armés » de la Résistance et son numéro de transport est changé au dernier moment. Elle n'embarquera pas dans le même wagon que les enfants. Ils sont tous déportés vers Auschwitz-Birkenau par le *Transport XXI* du 31 juillet 1943.

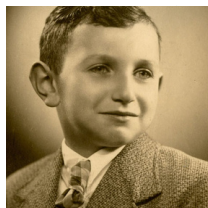
Grâce à ses amies, Hélène est sélectionnée pour un commando de survie, elle est rasée, tatouée et mise en quarantaine. Elle connaît plusieurs camps: Ravensbrück, Malchow, Leipzig. Elle s'échappe des "Marches de la mort" et est libérée en avril 1945.

Tous les enfants sur lesquels elle veillait à la Caserne Dossin et déportés vers Auschwitz-Birkenau par le *Transport XXI* y ont été assassinés dès leur arrivée. Seuls trois enfants de son groupe ont échappé à la déportation : Charles Skalka, Bernard Lipstadt et Marcel Hirschberg. Ils ont survécu à la guerre.

Hélène Gancarska vient témoigner au procès de Max Hermann Boden, ancien second de la Caserne Dossin, en 1950. Comme Fajga Warman, elle évoque les fouilles corporelles que les femmes et les jeunes filles ont dû subir lors de l'*Aufnahme*: « Des jeunes filles de 12 à 14 ans ont été visitées. C'était un vrai examen médical. Ils touchaient nos parties intimes. C'était fait de façon très grossière. »

Elle se marie après-guerre avec David Susskind, un des fondateurs du Centre Communautaire Laïc Juif.

Plusieurs décennies après la guerre, Hélène commence à témoigner de son vécu dans les écoles. Dans les années 1990, elle témoignera notamment devant les caméras de la Fondation Auschwitz [4] et de la Fondation Spielberg.



Boris, Ignace Gurman (assassiné)

Né le 2 décembre 1934 à Bruxelles

8 ans et demi lors de la rafle

Nom de guerre : Maurice Gurman

© Kazerne Dossin

Boris est né à Anderlecht. En avril 1940, il habite avec ses parents, Esther Hiller et Bernard Gurman, dans le quartier de la gare du Midi (rue de Russie 12). Ses parents sont originaires de Pologne, ils travaillent dans la maroquinerie. Ils ont perdu une petite fille âgée de huit jours, puis un petit garçon, mort de diphtérie. Boris est élevé avec sa cousine, Fanny Wagman. Plusieurs membres de sa famille, dont son père, sont arrêtés lors de la rafle de Bruxelles, dans la nuit du 3 au 4 septembre 1942. Boris est alors caché au pensionnat Gatti de Gamond à peu près au même moment que d'autres enfants du quartier, Régine et Sisie Kossower et Bernard Lipstadt. La tante de Boris, Perla, qui milite à Solidarité, refuse d'y cacher sa fille car elle trouve la cache peu sûre.

Arrêté lors de la rafle du 12 juin 1943, il est emmené au siège de la Gestapo puis à la Caserne Dossin. Déporté avec les autres enfants du pensionnat par le *Transport XXI* du 31 juillet 1943, il sera assassiné dès son arrivée à Auschwitz-Birkenau. Le reste de sa famille est cachée à Molenbeek-Saint-Jean, rue de la Carpe 32, chez des patriotes, « Josse et Jules » qui les hébergent jusqu'à la Libération.

[4] <https://fortunoff-testimonies.be/fr/gancarska-helene-chaja/>

Marcel Hirschberg dit "le Suisse" (rescapé)

Né à Anvers, le 4 juillet 1928 - 2021

15 ans lors de la rafle

Nom de guerre : Marcel Hubert

© coll. privée



Marcel et sa famille habitent Anvers. En 1942, lors des rafles, sa famille décide de fuir en France pour rejoindre la Suisse. Ses parents, sa grand-mère et sa sœur sont arrêtés sur dénonciation puis déportés à Auschwitz-Birkenau, via Drancy (France).

Son frère, Emile, est placé dans un orphelinat à Paris d'où il sera raflé en 1943 et lui aussi déporté vers Auschwitz-Birkenau. Marcel est caché dans le sud-ouest de la France puis contraint de retourner en Belgique.

Il est d'abord caché par la famille Michet, du consulat suisse à Bruxelles. Il les rencontrait chaque été à Blankenberge et s'était lié d'amitié avec leur fils. Il est ensuite placé à l'Institut Gatti de Gamond. Il est alors très proche de Régine Kossower. Il n'est pas non plus insensible à Mireille puisqu'il écrit dans son carnet avoir eu « un peu plus que de l'amitié » pour elle...

Raflé avec les autres enfants, il est d'abord emmené au siège de la Sipo-SD puis à la Caserne Dossin. Il est libéré le 19 juillet 1943 grâce à l'intervention du consulat suisse, en même temps que des enfants dits « isolés ». Il fréquente différents homes jusqu'à la Libération. Il fera l'école maritime et naviguera de par le monde.

19
Chère Mireille,
J'espère que tu n'oublieras
jamais un ami de classe qui
a passé quelque temps avec toi
à Gatti de Gamond et qui
avait pour toi un peu plus que
de l'amitié, et qui lui, de son côté,
aura toujours une pensée pour
toi. Avec toute mon amitié

Marcel.

Extrait du carnet de Mireille Rapoport
© coll. privée

Les parents de Régine et Sisie sont originaires de Pologne. Ils sont maroquiniers.

La famille habite près de la gare du Midi, dans la même maison que la famille Lipstadt, rue de l'Instruction. Les enfants sont cachés au pensionnat fin 1942. « Le Suisse », Marcel Hirschberg est amoureux de Régine.

Au cours d'un jeu, elle fait croire à Rachel Tomar qu'elle est la fiancée de Mireille (Nathalie) Rapoport que Rachel avait prise pour un garçon à son arrivée. Le petit Sisie est très ami avec Fredda Rapoport.



Régine (Rywka) Kossower (assassinée)

Née le 22 mars 1928 à Varsovie

15 ans lors de la rafle

Nom de guerre : Régine Bertrand

Sœur de Sisie

© Kazerne Dossin



Isidoor (Sisie) Kossower (assassiné)

Née le 22 janvier 1939 à Varsovie

4 ans lors de la rafle

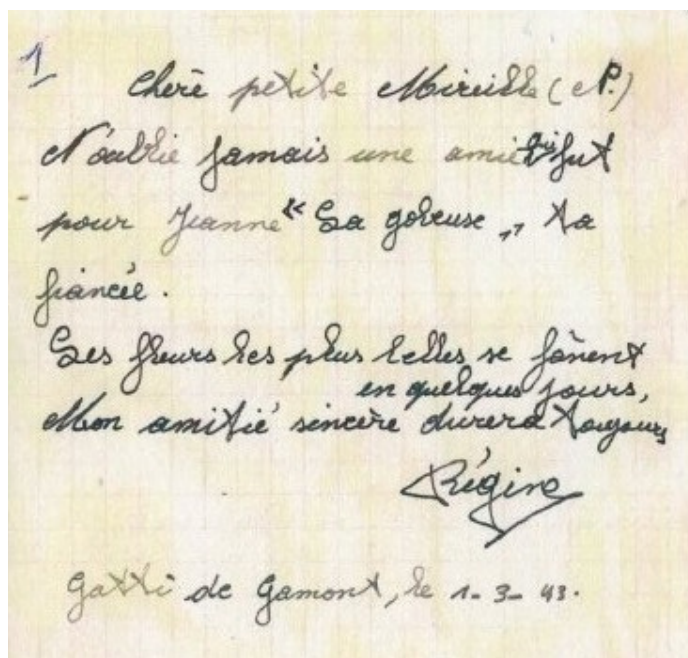
Nom de guerre : Isidore Bertrand

Frère de Régine

© coll. privée



Au premier plan : Sisie Kossower et Fredda Rapoport. A l'arrière : Mireille (Nathalie) et Jeannette Rapoport avec leur mère et Charles Skalka
© coll. privée



Mireille Rapoport a conservé un carnet dans lequel beaucoup d'enfants de Gatti de Gamond ont laissé une trace. On y retrouve ce petit mot écrit par Régine

© coll. privée

Au cours de la rafle, les agents de la Sipo-SD demandent aux enfants de se séparer en deux groupes, les Juifs et les non-Juifs. Sisie ne comprend pas. Régine intervient et annonce que c'est son frère, et il se range avec elle du côté des Juifs.

Les enfants sont emmenés au siège de la Sipo-SD, puis à la Caserne Dossin. Lors de l'*Aufnahme*, Régine subit une fouille corporelle abusive.

Sisie est séparé des autres enfants pour être soigné à l'hôpital pour cause de gale et de diphtérie. Le 25 juillet, Sisie est ramené à la caserne. Malade, il est quand même déporté, probablement en wagon sanitaire, en même temps que sa sœur et les autres enfants par le *Transport XXI* du 31 juillet 1943. Ils sont assassinés dès leur arrivée à Auschwitz-Birkenau. Leurs parents survivront à la guerre et émigreront en Australie. Ils auront une fille, Betty.



Bernard Lipstadt (rescapé)

Né le 25 février 1931 à Bruxelles - 2020

12 ans lors de la rafle

Nom de guerre : Bernard Leemans

© coll. privée

Les parents de Bernard sont originaires de Pologne et la famille habite près de la gare du Midi. Ils sont maroquiniers. En 1942, la famille se cache à plusieurs adresses.

Les parents de Bernard sont informés par le couple Kossower de l'existence du pensionnat Gatti de Gamond. Bernard y entre à la fin de l'année et retrouve Marcel Wisznia, qu'il connaissait déjà quand il habitait Anderlecht.

Après la rafle, il est emmené comme les autres enfants vers le siège de la Sipo-SD puis à la Caserne Dossin.

Grâce à l'intervention de sa mère, Bernard est transféré le 6 juillet à l'hôpital de Malines pour une prétendue gale. Sa mère vient le visiter régulièrement et lui dit qu'il faut qu'il s'échappe. Il réussit à berner le vigile en lui disant qu'il va aux bains et s'évade de l'hôpital le 28 juillet 1943, soit trois jours avant le départ du *Transport XXI*. Il retrouve sa mère qui l'attendait dans un café proche de l'hôpital.

Son témoignage, écrit 50 ans après les faits, intitulé « Ne meurent que ceux que l'on oublie », est une des sources qui nous éclairent sur la rafle du 12 juin 1943. Il est le fil rouge du livre de F. Dambreville qui a mené, avec lui, de nombreux entretiens à partir de 2010. Grâce à son témoignage, nous pouvons mieux comprendre le quotidien à l'Institut Gatti de Gamond. En outre, il a permis à l'auteur de retrouver de nombreux disparus.

Un film documentaire réalisé par André Bossuroy en 2021 évoque son histoire ainsi que celle de sa femme, Marie Pinhas, déportée à 13 ans et demi : <https://vimeo.com/andrebossuroy>

La famille Ovar

Odile Henri -Ovar (assassinée)

Né le 29 mai 1892 à Orp-le-Grand

51 ans lors de la rafle

Décédée au camp de concentration de Bergen-Belsen en mars 1945

Directrice de l'Institut Gatti de Gamond

Épouse de Rémy Ovar

Mère d'Andrée Ovar

© coll. privée



Odile Henri, institutrice de formation, a loué, avec son mari, l'Institut Gatti de Gamond dans les années 20. Elle adopte une pédagogie emprunte d'idées nouvelles et s'inscrit dans une volonté laïque et émancipatrice des jeunes filles dont elle a la responsabilité.

Avec son mari, Rémy Ovar, ils sont entrés dans la Résistance et sont membres depuis 1941 de "la Légion belge", qui deviendra "l'Armée Secrète". La même année, ils ont caché des aviateurs anglais à l'Institut. Odile Henri entre en contact avec le Comité de Défense des Juifs, dit CDJ, créé fin 1942. Au cours de l'été 1942, de grandes rafles ont lieu à Bruxelles et Anvers, le Comité tente, en particulier, de mettre les enfants juifs à l'abri de la violence nazie.

L'Institut accueille des enfants juifs sous un faux nom mais aussi des enfants non-juifs. Il semble qu'Odile Henri ait pris, seule, la décision de cacher des adultes juifs. Le jour de la rafle, elle est conduite à la Sipo-SD puis incarcérée à la prison de Saint-Gilles.

Témoignage de sa fille Andrée: « Le 12 juin 1943, lorsque la police allemande a fait irruption dans l'Institut Gatti de Gamond ils ont procédé à l'arrestation de mes parents, de la nommée Gancarska Hélène et d'une trentaine de personnes dont une vingtaine d'enfants, tous juifs. Moi-même ai été arrêtée ce jour-là également... Je ne puis dire si mes parents et notamment ma mère, ont été arrêtés (...) à cause de la présence de Juifs dans leur établissement ou à cause de leur activité dans « La Légion belge ». J'ajoute que mes parents n'ont été interrogés, qu'après un mois de détention au sujet de leur activité dans « La Légion belge ». Il est donc à supposer que c'est pour avoir hébergé des Juifs, que mes parents ont été arrêtés le 12 juin 1943, et que leur activité dans l'organisme précité a été jointe à l'affaire de l'hébergement des Juifs. »

Le 24 mars 1944, après de nombreux interrogatoires menés par la Gestapo, Odile Henri-Ovar est déportée au camp de concentration de Ravensbrück en tant que prisonnière politique. Transférée à Bergen-Belsen en février 45, elle y meurt un mois plus tard.

Le 8 décembre 1994, Odile Henri a reçu à titre posthume le titre de « Juste parmi les Nations » décerné par l'Etat d'Israël.



Rémy Overt (assassiné)

Né le 17 février 1899 à Piétrain

44 ans lors de la rafle

Assassiné au camp de concentration de Buchenwald en avril 1945

Époux d'Odile Henri

Père d'Andrée Overt

© coll. privée

Rémy Overt était fonctionnaire des chemins de fer, il travaillait à la Société des Bibliothèques des gares à Laeken et ne rentrait que le soir à l'Institut. Dès 1941, il s'engage avec sa femme dans la Résistance.

F. Dambreville a retrouvé sa fiche d'affiliation au réseau de résistance « La Légion belge » :

« Agent attaché à l'Etat-Major Central de la Légion Belge. A fourni une aide importante à ses chefs, en mettant à leur disposition logement et ravitaillement. »

Cette fiche nous laisse entendre qu'il n'y a pas que des aviateurs anglais qui ont été cachés à l'Institut mais également des membres de la Résistance. Cependant, il semble que le fait qu'il travaillait à l'extérieur de l'Institut ne lui a pas permis de savoir qu'outre des enfants juifs, des adultes y étaient également cachés dans les combles, au grenier.

Rémy, comme sa femme et sa fille, est arrêté lors de la rafle du 12 juin 1943. Incarcéré à la prison de Saint-Gilles, il sera déporté à Oranienburg en mars 1944 en tant que prisonnier politique, à Sachsenhausen en avril 1944, puis à Buchenwald en février 1945. Il est exécuté pendant les "Marches de la mort", lors de l'évacuation du camp de Buchenwald par les SS.

Le 8 décembre 1994, Rémy Overt a reçu à titre posthume le titre de « Juste parmi les Nations » décerné par l'Etat d'Israël.

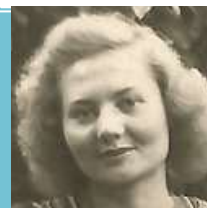
Andrée Overt (rescapée)

Né le 6 mars 1921 à Piétrain-2004

21 ans lors de la rafle

Fille d'Odile et Rémy Overt

© coll. privée



Andrée Overt, travaillait avec sa mère à l'Institut où elle avait suivi sa scolarité puis a étudié à l'Ecole normale où elle rencontre Andrée Geulen, elles se lient d'amitié. Arrêtée lors de la rafle, elle va être incarcérée plus de 40 jours à la prison de Saint-Gilles.

Elle sera interrogée violemment à plusieurs reprises. Grâce à l'intervention de sa tante, qui avait un contact privilégié avec la princesse Ruspoli, maîtresse du général von Falkenhausen, la famille Overt va recevoir la possibilité qu'un de leurs membres, un seul, puisse sortir de prison. Andrée va retrouver la liberté le 29 juillet 1943.

En 1980, Andrée Overt-Maucourant crée un service laïque de placement familial pour des enfants en détresse, elle le nomme : Famille d'accueil Odile Henri, en hommage à sa mère.

Cette asbl est toujours active aujourd'hui et prend soin de plus de 300 enfants en leur trouvant des familles d'accueil dans toute la Belgique. <https://www.faoh.be/>



Anna Patron (assassinée)

Photo supposée

Née le 2 août 1928 à Bruxelles

14 ans lors de la rafle

Nom de guerre : Anna Deryck

© coll. privée

Emma Patron (assassinée)

Photo supposée

Née le 30 août 1935 à Bruxelles

7 ans et demi lors de la rafle

Nom de guerre : Emma Deryck

Sœur d'Anna

© coll. privée



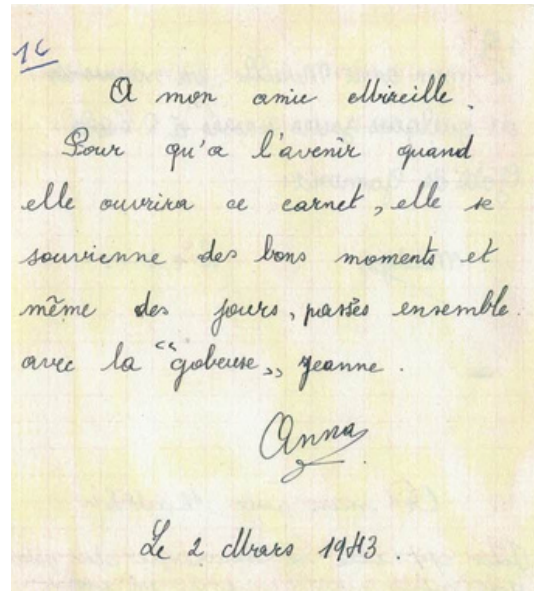
Les parents d'Anna et d'Emma sont originaires de Pologne. Comme beaucoup d'émigrés juifs, ils habitent dans le quartier de la gare du Midi.

D'après les carnets du CDJ, les filles sont cachées au pensionnat en mars 1943. Elles sont proches de Rachel Tomar et de Greta Katz.



De gauche à droite : portraits supposés d'Emma Patron, Rachel Tomar, Anna Patron et portrait certifié de Greta Katz

© coll. privée



Dans un des carnets de Mireille Rapoport, Anna Patron fait référence à Jeanne « la gobeuse » (Rachel Tomar).

© coll. privée

Leurs parents sont déportés le 19 avril 1943 par le *Transport XX*. Leur père tente de s'échapper du train mais il est abattu, tandis que leur mère est assassinée à Auschwitz-Birkenau.

Les filles seront arrêtées au cours de la rafle du 12 juin 1943, emmenées au siège de la Sipo-SD. A la Caserne Dossin, Anna subit une fouille corporelle. Déportées avec les autres enfants du pensionnat par le *Transport XXI* du 31 juillet 1943, elles sont assassinées dès leur arrivée à Auschwitz-Birkenau.

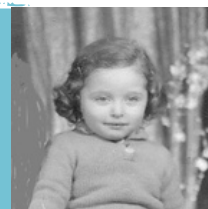
Charles Skalka (rescapé)

Né le 16 mars 1940 à Bruxelles

2 ans lors de la rafle

Nom de guerre : Charles Schelde

© coll. privée



Le père de Charles Skalka, originaire de Lodz (1896) est cordonnier et sa mère, ménagère. Ils ont deux enfants : Charles, né en 1940 et Jacques, né en 1941. Andrée Geulen, membre du CDJ, a été chargée de cacher Charles et Jacques.

Charles devait être caché avec deux autres enfants, mais ceux-ci étaient couverts d'impétigo, Andrée décide alors de le ramener où elle loge elle-même, au pensionnat Gatti de Gamond. Il est rafilé avec les autres enfants, emmené au siège de la Sipo-SD puis à la Caserne Dossin. D'après certains documents, il aurait été placé dans un home de l'AJB le 19 juillet 1943, grâce à une somme payée par le trésorier de l'AJB.

Ida Sterno apporte une autre version des faits, soutenue par Andrée Geulen et Charles Skalka lui-même : « Maurice Heiber [initiateur du Comité de Défense des Juifs -CDJ], qui était à Malines, a réussi à nous aider à sortir l'enfant de ce camp et s'est arrangé pour qu'on le mette à l'hôpital St-Pierre, sous le prétexte qu'il avait la diphtérie. Il fut déclaré soi-disant mort et nous l'avons placé sous un faux nom avec la « gardeners » (Archives Yad Vashem, 0.2/961).

Ses parents donnent naissance à un troisième enfant pendant la guerre. Son prénom officiel est Samuel, mais on l'appellera André, en hommage à Andrée Geulen. Son père, tuberculeux, et sa mère, atteinte d'un kyste au cerveau, échappent à la déportation et survivent à la guerre. Cependant, leur état de santé ne leur permet pas de s'occuper de leurs enfants. Ceux-ci seront placés dans différents homes. Charles exercera divers métiers : prothésiste dentaire, gérant d'une société de taxi puis de sa propre entreprise de transport.



Andrée Geulen avec Charles et Jacques Skalka à la Libération.
Source : Musée Kazerne Dossin, la Shoah et les Droits humains,
Marot-Tijdsbeeld, 2019-2020.



Rachel, Jeanne Tomar (assassinée)

Née le 28 novembre 1930 à Anvers

12 ans et demi lors de la rafle

Nom de guerre : Jeanne Van Ingelghem

© Kazerne Dossin

Le père de Rachel, Chaïm Tomar, est originaire d'une région aujourd'hui située en Lituanie. Il est tailleur. Sa mère, Feiga Farkas, vient d'un village proche qui se trouve actuellement en Ukraine. Elle est la sœur de Blanka, la mère de Greta Katz. Les deux familles sont très proches. Elles se suivent lors de leurs multiples déménagements à Anvers.

Le père de Rachel, Chaïm, est arrêté en 1940 comme « suspect » car il est apatride et on le soupçonne de connivence avec l'ennemi. Il est, avec d'autres suspects, déporté en France avant d'être assassiné sans jugement à Abbeville, ou en chemin.

Rachel habite avec sa mère Feiga jusqu'en 1942, puis elle est confiée à sa tante, Blanka qui quitte Anvers au moment des grandes rafles, avec son mari, David Katz, Greta, sa fille et Rachel, pour s'installer à Uccle (Bruxelles). Rachel et Greta sont placées dans différentes caches. En mars 1943, elles arrivent au pensionnat Gatti de Gamond.

Rachel est surnommée la « gobeuse » par les autres filles car elle croit tout ce qu'elles lui disent.

Lors de la rafle, elle se met du côté des « non-juifs » et refuse de se déclarer juive. Elle ne donne pas son vrai nom, comme sa mère a dû le lui faire promettre. Elle est emmenée au siège de la Sipo-SD puis à la Caserne Dossin.

L'*Untersturmführer* Boden lui fait subir lors de l'*Aufnahme* une fouille corporelle abusive, comme d'autres jeunes filles arrêtées avec elle.

15
à Mireille (Mareel)
Pour qu'elle se souvienne de
Coubouette la bonne fille et la
gobeuse qu'elle a connue à
Gatti de Gamond pendant
des jours tristes!
Jeanne

Dans un des carnets de Mireille Rapoport, Rachel Tomar fait référence au surnom « la gobeuse » que les autres filles lui avaient donné. Elle signe par son prénom de guerre « Jeanne ».

© coll. privée

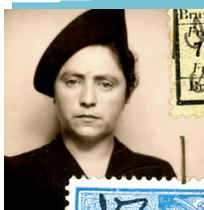
Refusant toujours de donner son vrai nom, elle est fouettée par Boden et séparée du reste du groupe. Hélène Gancarska témoigne après-guerre d'avoir vu « des marques flagrantes sur son dos ».

Rachel sera finalement déportée sous le numéro 214, dans un wagon différent de celui des autres enfants. Elle est la seule du groupe à être déportée sous son faux nom, Jeanne Van Ingelghem.

Elle est assassinée dès son arrivée à Auschwitz-Birkenau.

Fajga Warman est née en Pologne en 1908 et est arrivée en 1939 en Belgique où elle demande l'asile. Sur sa carte d'identité, il est indiqué qu'elle est « indigente ». Elle travaille à l'Institut en tant que femme de ménage et cuisinière.

Elle est arrêtée lors de la rafle parce que juive et déportée par le *Transport XXI* à Auschwitz-Birkenau. Après Auschwitz, elle sera transférée dans d'autres camps. Elle survit.



Fajga Warman (survivante)
Née 1908 à Kalisz, Pologne
35 ans lors de la rafle
© Kazerne Dossin

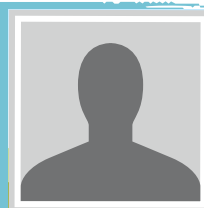


Carte d'identité de Fajga Warman
© Kazerne Dossin

En 1950, elle épouse un ancien déporté qui a perdu toute sa famille. Elle témoignera la même année lors du procès Boden, elle évoquera entre autres les fouilles corporelles qu'elle et les jeunes filles du groupe (elle cite Anna et Régine) ont subies lors de l' *Aufnahme* à la Caserne Dossin : "Boden les a vues nues et les a examinées en ma présence. Boden a regardé entre leurs jambes et mis la main sur leurs cuisses".

Les parents de Marcel sont originaires de Pologne. Ils habitent à Anderlecht, près de la gare du Midi. Ils sont maroquiniers.

Marcel Wisznia (assassiné)
Né le 4 mars 1932 à Bruxelles
11 ans lors de la rafle
Nom de guerre : Maurice Visscher

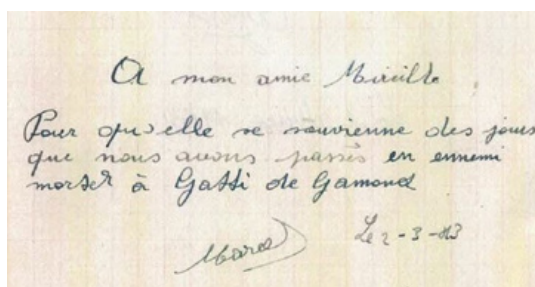


Une partie de sa famille, dont son cousin Maurice né en 1930, est arrêtée en septembre 1942 à la suite d'une dénonciation. Marcel est alors caché par le CDJ au pensionnat Gatti de Gamond. Il partageait la même chambre que Bernard Lipstadt, Marcel Hirschberg et Fritz Löwenstein.

Au cours de la rafle, il donne son prénom de guerre, Maurice. Emmené au siège de la Sipo-SD puis à la Caserne Dossin, il est déporté par le *Transport XXI* du 31 juillet 1943. Il est assassiné dès son arrivée à Auschwitz-Birkenau. Ses parents sont arrêtés en septembre 1943 sur dénonciation. Sa mère est assassinée à Auschwitz-Birkenau. Son père survit à la déportation. Après-guerre, il se remarie avec une femme juive polonaise qui a perdu son mari et a survécu aux camps. Il adopte son enfant, qui plus tard écrira un livre, *Pérégrinations d'un enfant gâté*, édité en 2002, qui s'inspire de sa propre histoire. Il y raconte que son père adoptif avait une photo de son fils, Marcel, un violon à la main. D'après lui, l'enfant ressemblait beaucoup à son père.

Dans un des carnets de Mireille Rapoport, deux enfants indiquent qu'ils sont ses « ennemis mortels ». Il s'agit de Bernard Lipstadt et d'un certain Marcel. On peut supposer qu'il s'agit de Marcel Wisznia, car Bernard et lui se connaissaient, avaient à peu près le même âge et partageaient la même chambre.

© coll. privée



Les familles Löwenstein et Pinkus

Les familles Löwenstein (un couple avec deux enfants) et Pinkus (un couple) fuient l'Allemagne en 1933. Ils se connaissaient déjà en Allemagne car les deux hommes travaillaient dans la même entreprise. Joseph Löwenstein fonde avec son frère une entreprise d'exportation et s'associe avec Egon Pinkus dans une firme d'imperméables, Silopluvius.

En mai 1940, les maris doivent se présenter à l'administration d'Ixelles où ils sont domiciliés. Ils sont transférés en France par mesure de prévention, et internés au camp de Gurs jusqu'en octobre 1941.

De retour en Belgique, Egon Pinkus s'inscrit au 'registre des Juifs' en novembre 1941. Les deux familles entrent dans la clandestinité. Leur dernière cache est le pensionnat Gatti de Gamond. Les adultes sont cachés dans les combles. Ils y seraient restés 8 mois. Au cours de la rafle, les deux familles sont arrêtées.

A la Caserne Dossin, les membres des familles Löwenstein et Pinkus sont séparés des autres personnes arrêtées lors de la rafle et sont probablement envoyés dans la salle des « transportables » car il n'y a aucun doute sur leur identité.

Les Löwenstein reçoivent immédiatement un numéro de transport (716 à 719). Les Pinkus, eux, reçoivent les numéros 693 et 694. Tous seront assassinés à Auschwitz-Birkenau.



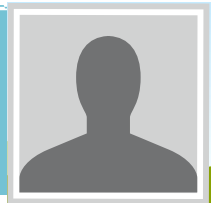
Joseph Löwenstein (assassiné)
Né le 30 janvier 1893 à Brückenau, Allemagne
50 ans lors de la rafle
© Kazerne Dossin

Elsbet Euphrat (assassinée)
(épouse Löwenstein)
Née le 20 avril 1903 à Weinsee, Allemagne
40 ans lors de la rafle
© Kazerne Dossin



Margareta (Maggy) Löwenstein (assassinée)
Née le 3 octobre 1926 à Berlin, Allemagne
16 ans et demi lors de la rafle
Nom de guerre : Maguerite
Soeur de Fritz
© Kazerne Dossin

Fritz Löwenstein (assassiné)
Née le 2 novembre 1929 à Berlin, Allemagne
13 ans et demi lors de la rafle
Nom de guerre : Freddy
Frère de Margareta



Egon Pinkus (assassiné)
Né le 30 janvier 1909 à Berlin, Allemagne
34 ans lors de la rafle
Nom sur ses faux papiers : Emile Maly
© Kazerne Dossin

Ursula Kadish (assassinée)
Épouse Pinkus
Née le 1^{er} mars 1906 à Berlin, Allemagne
37 ans lors de la rafle
© Kazerne Dossin



Portraits des enfants ayant échappé à la rafle



Chaïm Erlbaum (rescapé)

Né le 23 avril 1933 à Charleroi

10 ans lors de la rafle

Noms de guerre : Charles Baum et Willy Roland

© coll. privée

Les parents de Chaïm sont originaires de Pologne. Depuis mars 1943, Chaïm assiste au cours à Gatti de Gamond. Il n'en est pas pensionnaire. Il est caché rue Louis Hap, à Etterbeek. Ses parents sont cachés dans une mansarde dans le même quartier.

Le jour de la rafle, Chaïm et son ami Pierrot (non-juif) se rendent à l'Institut, ne se doutant pas de ce qui les attend. Contrairement aux autres externes, ils n'ont pas été avertis par Andrée Geulen de la rafle en cours.

Dès leur entrée, ils sont arrêtés et conduits dans les caves où, selon Chaïm, le "Gros Jacques" les interroge.

Ce dernier dit : "Toi, tu es Juif. Toi, non." Il a raison. Chaïm dit alors "Il est zot, ce peï!" (il est fou ce type), ce qui décontenance le "Gros Jacques".

Profitant d'un moment d'inattention du "Gros Jacques", ils décident de s'échapper mais un garde est devant la porte. Chaïm s'exclame "Il est gentil ce monsieur. On aura congé aujourd'hui." Le garde les laisse passer.

Chaïm retourne dans la famille qui le cache. Celle-ci l'emmène voir ses parents. Il est ensuite caché dans différentes institutions catholiques, à Bruxelles et en Wallonie.

Chaïm retrouve ses parents après la guerre.

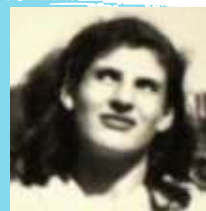
Greta Katz (rescapée)

Née le 27 novembre 1933 à Anvers - 2008

9 ans et demi lors de la rafle

Nom de guerre : Jacqueline Aerts

© coll. privée



David Katz, le père de Greta, est originaire d'une région située actuellement en Roumanie. Lui s'est toujours senti hongrois. La mère de Greta, Blanka Farkas vient d'un village qui se trouve aujourd'hui en Ukraine. Ils arrivent à Anvers en 1927 et s'installent dans le même quartier que les parents de Rachel Tomar. Greta Katz est la cousine de Rachel Tomar (page 20). David Katz est courtier en diamants. En 1942, toute la famille déménage à Bruxelles. Rachel et Greta sont placées dans différentes caches par le CDJ. En mars 1943, elles arrivent au pensionnat Gatti de Gamond.

La veille de la rafle, Greta tombe malade, son père vient la chercher pour la soigner chez lui.

Greta pleurera toute sa vie la disparition de sa cousine. Après la guerre, elle se marie et fonde une famille.

Famille Melviev



Maurice Melviev (rescapé)

Né en 1931

12 ans lors de la rafle

Nom de guerre : Marcel Meunier

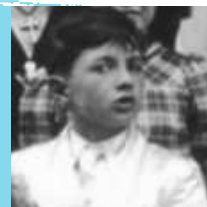
© coll. privée

Emmanuel/Manu Melviev (rescapé)

Né en 1935

8 ans lors de la rafle

© coll. privée



Les parents de Maurice et Manu sont originaires de Pologne. Avant d'arriver en Belgique vers 1918, leur nom était Mechlewicz. La famille habitait Molenbeek.

Leur père est tailleur, il sera arrêté à la suite d'une dénonciation. Il ne sera pas déporté mais détenu à la Caserne Dossin où ses compétences sont utilisées. Leur mère se cache à la cave car leur appartement est occupé par des voisins.

Maurice et son frère Manu sont cachés dès juillet 1942 chez Madame Jurdant, non loin de l'Institut, qui cache aussi toute la famille Rapoport et Charles Raczimora.

Elèves externes à l'Institut, ils ont été prévenus à temps et ne se sont pas rendus à l'école ce jour-là. Ils n'y sont plus jamais retournés. Après la guerre, Maurice est devenu ingénieur.



Samuel (Szmul) Raczimora dit Charles (rescapé)

Né le 16 février 1932

11 ans lors de la rafle

Nom de guerre : Charles Raes

© coll. privée

La famille Raczimora habitait à Anderlecht, rue Van Lint. Le petit frère, Albert, est caché au château des Princes de Ligne, à Antoing. Ce serait par le Front de l'Indépendance que Szmul devient interne au pensionnat Gatti de Gamond. Il le sera quelques jours avant d'être hébergé chez Madame Jurdant et de continuer à fréquenter l'Institut en tant qu'externe où de temps en temps il logera. Son prénom de guerre est Charles, il le gardera toute sa vie. D'après lui, Madame Ovar savait qu'elle avait été dénoncée. On lui aurait dit « Tu as des enfants juifs et nous allons venir les chercher. » Sa mère Frieda, accompagnée d'un résistant, serait venue le chercher quelques jours avant la rafle.

La famille Rapoport

Les parents Rapoport sont arrivés à Bruxelles en 1939 en provenance de la Pologne, ils travaillaient dans la bonneterie, la chemiserie, la lingerie. Ils ont 5 enfants : Suzanne, Nathalie, Jeanine, Maurice et Fredda.

Suzanne, 18 ans, reçoit la convocation pour se rendre à la Caserne Dossin. Elle y échappe grâce à une crise d'appendicite suivie de la présentation d'un certificat médical. Les autres enfants sont cachés au pensionnat Gatti de Gamond.

A leur arrivée, Madame Ovarit décide de nommer Nathalie « Mireille ». Celle-ci a gardé ce prénom toute sa vie.

Peu avant la rafle, Mireille, son frère et ses sœurs étaient devenus externes à l'Institut. Ils étaient cachés avec leurs parents chez Madame Jurdant, rue Maurice Liétart 8, à quelques mètres du pensionnat. Les Rapoport ont vraisemblablement été prévenus à temps de la rafle en cours.

Mireille possédait un carnet de poésie dans lequel beaucoup d'enfants de Gatti de Gamond ont laissé une trace. Un deuxième carnet lui avait été offert par un certain Simon. Elle les a gardés toute sa vie.



Suzanne Rapoport (rescapée)

Née en 1925

18 ans lors de la rafle

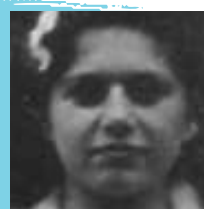
Nathalie Rapoport dite Mireille (rescapée)

Née en 1929

14 ans lors de la rafle

Nom de guerre : Mireille

© coll. privée



Jeannette Rapoport (rescapée)

11 ou 12 ans lors de la rafle

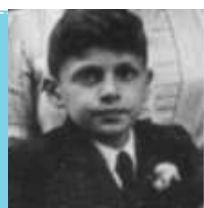
Nom de guerre : Jeanine

© coll. privée

Maurice Rapoport (rescapé)

7 ans et demi lors de la rafle

© coll. privée



Frieda Rapoport dite Fredda (rescapée)

Née en 1939

4 ans lors de la rafle

© coll. privée

Photo du mariage de Madame Jurdant, devant le 8, rue Liétart.

Au premier plan, de gauche à droite : Maurice Rapoport, Sisie Kossower (?), Manu Melvies, Fredda Rapoport, Charles Raczimora, un enfant. A l'arrière-plan, de gauche à droite : deux dames, Jeanette Rapoport, Jacqueline Jurdant, Mireille Rapoport

© coll. privée



La famille Vainsel

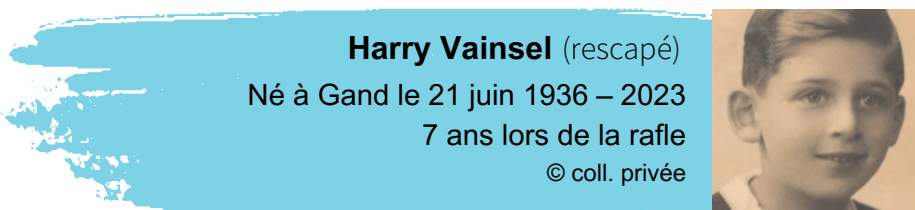
Les parents de Rosette, Harry et Marc sont originaires d'une région se trouvant aujourd'hui en Moldavie. Leur père, Smil Vainsel était arrivé en Belgique en 1924 pour suivre des études d'ingénieur civil chimiste à Liège. Il retourne en Moldavie et se marie en 1928 avec Malvina Spilner. Le couple perd un premier enfant, Ana, peu après sa naissance en 1931. La même année, Smil retourne en Belgique où il trouve un travail, il fait venir son épouse et ils habitent ensemble à Gand, où les trois enfants naissent. Les enfants Vainsel, Marc, Harry et Rosette sont cachés au pensionnat.

Leur père apprend que des aviateurs ont trouvé refuge à l'Institut. Il craint l'arrestation du couple Ovar et décide de retirer ses enfants du pensionnat.

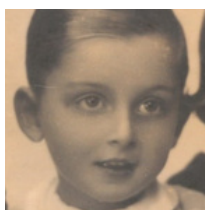
La famille changea plusieurs fois de caches au cours de l'Occupation.



Rosette Vainsel (rescapée)
Née à Gand le 27 octobre 1934 – 2013
8 ans et demi lors de la rafle
© coll. privée



Harry Vainsel (rescapé)
Né à Gand le 21 juin 1936 – 2023
7 ans lors de la rafle
© coll. privée



Marc Vainsel (rescapé)
Né à Gand le 31 décembre 1938 – 2023
4 ans lors de la rafle
© coll. privée



« Simon C. »

Un des deux carnets de Mireille Rapoport lui a été offert par un certain Simon C., qui était amoureux d'elle. Il contient des poésies qu'il avait recopiées pour elle et des dessins. D'après Mireille, Simon avait environ 18 ans et était caché dans les combles avec les adultes. Elle dit qu'il en descendait en journée pour voir sa petite sœur dont l'identité demeure indéterminée. Ses textes et dessins sont datés de mars à avril 1943. Jusqu'à présent, nous ne connaissons pas le sort de Simon. Il ne fait pas partie des personnes identifiées au moment de la rafle.

Un des dessins réalisés par « Simon » © coll. privée

Histoire, Mémoire et transmission

Une rencontre

Frédéric Dambreville et Guy Marchand c'est avant tout l'histoire d'une rencontre humaine autour de l'histoire et la mémoire des Disparus de Gatti de Gamond et parallèlement, de l'histoire et le devenir des enfants venus trouver refuge, grandir, aujourd'hui en Belgique.

Frédéric Dambreville, artiste peintre français, a consacré plus de 25 ans de sa vie à l'éducation non formelle dans un des quartiers les plus défavorisés de Paris. Sa priorité de vie est celle d'accompagner les enfants, de les « élever » et de veiller à ce que leur parole soit entendue.

Arrivé à Bruxelles en 2009, il s'installe au rez-de-chaussée du 10 rue André Fauchille. Sa curiosité va l'amener à s'interroger sur l'histoire de ce lieu et à mener, pendant 13 ans, un incroyable travail d'histoire et de mémoire sur l'Institut Gatti de Gamond et la rafle qui s'y est déroulée le 12 juin 1943. Muni de ses seules compétences, il va réaliser une enquête longue et exigeante pour tenter de redonner une place aux enfants et adultes disparus dans la tourmente nazie.

Le livre est une enquête. On part d'un lieu, d'une trace infime et on va chercher à reconstituer tout un monde mais on le fait petit à petit, sans savoir où l'on va, on tente de reconstituer pièce par pièce tout ce qui a disparu, tout ce qui a été anéanti, les lieux comme les gens, leur histoire, leurs origines, leur identité.

Ce parcours inimaginable est fait de moult rencontres avec de rares témoins, des historiens, des archivistes, de lectures, de voyages à travers l'Europe, de longues heures passées dans les archives, les musées afin d'être dans l'exactitude des faits rapportés. Travail de très longue haleine, parfois soutenu, parfois pas, qui l'habite totalement quitte à s'oublier lui-même.

Tenter de transformer une histoire de destruction en histoire de restitution.

En avril 2022, son livre « Les Disparus de Gatti de Gamond » paraît (CFC Editions).

L'histoire ne s'arrête pas là.

Depuis 1989, Guy Marchand est bibliothécaire à la BibZep1080, enseignant à la commune de Molenbeek Saint-Jean. Féru d'histoire et de sa transmission, il est devenu un acteur de la mémoire de cette commune multiculturelle. Un référent pour les écoles communales de Molenbeek, puisque chaque année, il propose un travail d'histoire et de mémoire aux enseignants et élèves de l'enseignement primaire de sa commune.

Son projet historique et mémoriel rencontre l'adhésion des enseignants car Guy attache beaucoup d'importance à la pédagogie du projet. Sa volonté peut se résumer à : réhumaniser l'histoire. On comprend mieux, dès lors, comment les élèves y adhèrent, car leur parler d'humanité c'est leur donner la possibilité de parler d'eux, de leurs parcours de vie, souvent semés d'embûches, chez ces enfants de Molenbeek. A partir d'un projet centré sur la résistante Augusta Marcoux, G. Marchand va découvrir le nom d'Hélène Gancarska, qui a habité Molenbeek et dont le sort est lié à celui des enfants cachés à l'Institut Gatti de Gamond.

En 2022-2023, trois classes des écoles 2 et 13 de Molenbeek Saint-Jean vont s'engager dans un travail pédagogique et mémoriel accompagné par G. Marchand et ... F. Dambreville.

Guidé par ses découvertes, G. Marchand s'est adressé à F. Dambreville lors d'une des présentations de son livre. C'est une vraie rencontre, de celle qui marque leur vie respective. Les deux hommes partagent une même envie, raconter cette histoire méconnue et une même humanité, en particulier pour les enfants nés ou venus d'ailleurs. Ces derniers ont bien compris ce qui unit les deux hommes, pendant toute l'année, ils les surnomment les *Dupond Dupont*.

Au cours de cette année, les élèves vont marcher dans les pas de l'Histoire. Du 10 rue André Fauchille aux geôles de la Gestapo, avenue Louise, jusqu'à la prison de Saint-Gilles dans laquelle le couple Ouart-Henri et leur fille ont été incarcérés. Les participants au projet vont avoir le privilège de rencontrer F. Dambreville qui ne va plus les quitter jusqu'à réaliser des portraits de ces élèves. Il les accompagne dans la visite du Musée Kazerne Dossin dans lequel, le Dr Laurence Schram a conçu une visite particulière, centrée sur les enfants cachés à l'Institut Gatti de Gamond. Une des classes se rend à la Maison d'Izieu ce qui leur permet de comprendre le travail de mémoire réalisé en France et celui qu'il reste à réaliser à propos de l'Institut Gatti de Gamond, en Belgique.



Pastels réalisés par F. Dambreville — les élèves en action © F. Dambreville



Pour permettre aux élèves de mieux s'approprier l'histoire de l'Institut Gatti de Gamond, Guy et Frédéric vont découper le livre de ce dernier.

Ce travail de vulgarisation permet aux élèves de rédiger des fiches d'identité pour chaque résident de l'Institut, d'écrire des articles qui relatent la rafle et de dessiner des planches de bande dessinée. Ces dernières réalisations exigent des compétences diverses, artistiques comme mathématiques. Guy y attache beaucoup d'importance.

Cet incroyable travail d'histoire constitue avec les extraits du livre de F. Dambreville, l'exposition « Ne meurent que ceux que l'on oublie ».

Remercions ici le travail extraordinaire des enseignants des écoles communales de Molenbeek-Saint-Jean et de leurs élèves, qui nous permettent, à notre tour, d'entrevoir les vies et les destins des Disparus de Gatti de Gamond.

Dans le cadre du programme « Plus jamais ça! », trois classes de 6e primaire des écoles communales n°2 – «Emeraude» et n°13 – «L'école qui bouge» se sont particulièrement investies dans l'histoire des Disparus de Gatti de Gamond, encadrées par des enseignants très motivés : Morgane Bock, Ibrahim Fredj et Alexia Stavridis.

Notons que parmi les élèves qui ont participé à l'élaboration de cette exposition, plusieurs ont des parcours de migration, de fuite de pays en guerre et des vécus liés à l'exode et, parfois, aux difficultés de l'accueil en Belgique. S'engager dans un travail de mémoire, leur permet de mieux appréhender l'histoire de leur pays d'accueil, d'évoquer l'histoire et la mémoire des enfants d'hier tout en faisant écho à leur présent.

Leur investissement, leur enthousiasme et leur empathie ont magnifiquement contribué à la réalisation de cette exposition.

Un travail de mémoire s'inscrit dans le long terme. Tout au long de l'année, les élèves ont :

- **Lu des livres relatifs à la Seconde Guerre mondiale et au sort des Juifs**
- **Visité des lieux : le Fort de Breendonk, le musée Kazerne Dossin, la Maison d'Izieu (France)**
- **Rencontré des intervenants, des témoins**
- **Parcouru les lieux liés au destin des résidents de l'Institut Gatti de Gamond.**


Réalisations

Les élèves ont réalisé des portraits des enfants cachés à Gatti de Gamond.




CARTE D'IDENTITE
 Pensionnat Gatti de Gamond
 10, rue André Fauchille

Nom	Kassalier	
Prénom	Isidor	
Nom et prénom de guerre	Bertrand Isidore (Sisic)	
Né(e) en ____ à	22 janvier 1933 à Bruxelles	
Décédé(e) en ____ à	2 ou 3 août 1943 à Auschwitz-Birkenau	
Age	4 ans	
Nom et prénom du père	Kassalier Arsied	
Profession	Ouvrier maraîchiers (fabrique de cuir)	
Nom et prénom de la mère		
Profession		
Dernier domicile connu	38, rue de L'Instruction	
Localité	Anderlecht (Bruxelles)	
Vie	<p>Sisic habite avec sa famille rue de L'Instruction à Anderlecht jusqu'au mois de septembre 1942. Il est caché au pensionnat Gatti de Gamond avec sa sœur Régine. C'est Hélène Gonsarsha qui s'occupe de lui.</p> <p>Il est arrêté le 12 juin 1943 avec ses camarades. A Malines, il va à l'hôpital pour soigner une diphtérie et la gale. Il y reste jusqu'au 26 juillet. Il est déporté à Auschwitz le 31 juillet 1943 par le convoi XXI, peut-être séparé des autres enfants de Gatti de Gamond, dans un wagon sanitaire. Il est gazé le 2 ou 3 août 1943 à l'âge de 4 ans.</p>	




CARTE D'IDENTITE
 Pensionnat Gatti de Gamond
 10, rue André Fauchille

Nom	Patron	
Prénom	Emma	
Nom et prénom de guerre	Deryck Emma	
Né(e) en ____ à	30 août 1935 à Anderlecht	
Décédé(e) en ____ à	2 ou 3 août 1943 à Auschwitz-Birkenau	
Age	8 ans	
Nom et prénom du père	Patron Josef - Mayer	
Profession	Aussier chapelier	
Nom et prénom de la mère	Bergeman Suzanne	
Profession	Aussière gantière	
Dernier domicile connu	18, rue Georges Moreau	
Localité	Anderlecht (Bruxelles)	
Vie	<p>La famille Patron arrive en 1927 à Bruxelles depuis la Pologne. Ils s'installent dans le quartier de la gare de mise et démissionnent finalement. Sur les fiches de la Gestapo, leur adresse est le 18 de la rue Georges Moreau. Ils sont connus de Madame Lecocq qui écrira à la reine Elisabeth pour demander la libération de plusieurs enfants cachés et raplés au pensionnat Gatti de Gamond. Emma Patron est placée, avec sa sœur aînée, au pensionnat Gatti de Gamond par le CDT début mars 43. Son nom et prénom de guerre sont Emma Percy. Leur père, Josef Mayer, originaire de Varsovie en Pologne, est déporté avec leur mère Suzanne pendant qu'elles sont au pensionnat. Le père est abattu alors qu'il tente de s'enfuir du convoi XX et sa mère est gazée à Auschwitz. Emma est déportée par le convoi XXI le 31 juillet 1943 et est assassinée le 2 ou 3 août à Auschwitz-Birkenau.</p>	



CARTE D'IDENTITE
 Pensionnat Gatti de Gamond
 10, rue André Fauchille

Nom	Rapaport Fredda	
Prénom	Fredda	
Nom et prénom de guerre		
Né(e) en ____ à	1939	
Décédé(e) en ____ à		
Age	4 ans au moment des faits	
Nom et prénom du père	Rapaport	
Profession	Magasin dans la banlieue, pharmacie	
Nom et prénom de la mère		
Profession	Magasin dans la banlieue, chemiserie, lingerie	
Dernier domicile connu	Chaussée de Louvain	
Localité	Saint-Josse ou Schaerbeek (Bruxelles)	
Vie	<p>Fredda avait 4 ans lorsqu'elle est arrivée au pensionnat Gatti de Gamond, avec ses frères et sœurs. Elle est la meilleure amie de Sisic Kossowar, mais elle ne se souvient de lui que grâce à une photo. Son père retire ses enfants du pensionnat Gatti de Gamond car il n'a plus les moyens de payer la pension. Fredda devient externe et est cachée avec sa famille, au 8 de la rue d'Etterbeek, chez les Jurdant. Plus tard, elle est hébergée chez les Gilet, des paysans dans les Ardennes. Toute sa vie, elle a été reconnaissante envers les gens qui l'ont cachée.</p>	

Chaque classe a écrit un article relatant la rafle du 12 juin 1943 à l'Institut Gatti de Gamond.

Rafle du pensionnat Gatti de Gamond

La terrible nuit du 12 juin 1943

RÉSISTER

Le 12 juin 1943, à 4h00 du matin, 5 gestapistes : 4 costauds et un petit trapu appelé le gros Jacques, arrivent au 10 de la rue André Fauchille pour arrêter les enfants et adultes juifs du pensionnat Gatti de Gamond.

Il est 4h00 du matin, deux voitures s'arrêtent devant le pensionnat. Cinq gestapistes en sortent et toquent à la porte. C'est la femme de ménage, Fajda Warman, qui leur ouvre. Elle est aussitôt embarquée. Les Allemands entrent brusquement dans le pensionnat et se séparent. Les uns se dirigent vers l'apparte

ment de la directrice Odile Henri au 1er étage. Les autres montent au 2ème vers les chambres des enfants en criant « schnell, schnell », ce qui signifie « vite, vite » en allemand. Ils braquent leurs torches sur le visage des enfants.

DIRECTION LA CHAMBRE D'HÉLÈNE

Réveillés brutalement, ils sont en pleurs. Ils ont peur et ne comprennent pas ce qu'on leur dit. Direction la plus grande chambre, celle d'Hélène Gancarska, monitrice des plus petits où tout le monde se réunit sous les ordres des Allemands. Les gestapistes ordonnent aux enfants de se diviser en 2 groupes : « à gauche les Juifs et à droite les non-Juifs ». L'un d'entre eux les interroge et leur dit en déposant son fouet sur le bureau : « SI VOUS MENTEZ, JE VOUS FOUETTE ! ».

PRÊT A FAIRE DU MAL

Un petit garçon d'à peine 4 ans, Isidoor Kossower, surnommé Sisie, ne sait pas quoi faire. Il pleure. Il est effrayé. Un gestapiste, prêt à faire du mal à un jeune enfant, s'approche de lui. Heureusement, sa sœur, Régine intervient : « Ne le frappez pas ! C'est mon frère ! ». Ils l'ont mis dans la file des Juifs.

Rachel Tomar, surnommée « la gobeuse » car elle croyait facilement ce qu'on lui racontait, dit qu'elle n'est pas juive. Elle est la seule à avoir osé mentir. Elle résiste face à ces brutes. Le *schreiber* qui mène l'interrogatoire, ne sachant pas si c'est la vérité, appelle le chef, « Le Gros Jacques ». Celui-ci baisse la tête de Rachel et décrète : « C'EST UN COU JUIF ! »



Ne meurent que ceux que l'on oublie

AU SIEGE DE LA GESTAPO

Au même instant, 4 adultes juifs cachés au grenier sont découverts par les membres du commando. 12 enfants juifs, les 4 adultes juifs, 1 résistante belge, Magdeleine Chapelier, ainsi que Fajda Warman, la cuisinière juive sont prêts à être embarqués en direction du 347 avenue Louise. Ils sont emmenés par voitures au siège de la gestapo pour être interrogés.

UN BÉBÉ DE 2 ½ ANS

Au 1er étage, Odile Henri parvient à dire à Andrée Geulen, amie de sa fille et résistante belge, avant qu'elle ne soit laissée libre, de prendre les actes de naissance et les papiers d'identité des enfants, de descendre à la cave, de les déchirer et de les jeter dans les égouts.

Les nazis découvrent dans la chambre d'Andrée Ovar, la fille de la directrice, un bébé de 2 ans ½, Charles Skalka. La directrice, son mari et leur fille, le petit Charlie sont eux aussi emmenés au siège de la gestapo afin d'y être interrogés.

Andrée Geulen, libérée, part au café situé au coin de la rue André Fauchille et de la rue Saint-Michel pour prévenir tous les élèves juifs externes du pensionnat, qui devaient arriver vers 8h30 pour le début des cours, qu'une rafle venait d'avoir lieu au pensionnat et de ne surtout pas s'y rendre. C'est ainsi qu'elle a sauvé plusieurs enfants.

8H30, ARRIVÉE DES EXTERNES

Il est maintenant 8h30 et Chaïm Erlbaum et son ami belge Pierrot viennent de l'autre côté de la rue. Ils ne sont pas prévenus. Quand ils arrivent devant l'école afin d'y suivre les cours, ils trouvent la grille ouverte, et malgré le fait qu'ils trouvent cela bizarre, tous les deux entrent dans le pensionnat. Un membre du commando les saisit par les bras et les conduit à la cave où se trouve le Gros Jacques qui débute l'interrogatoire. « Toi, tu es Juif » dit-il en s'adressant à Chaïm. Au même moment, deux autres gestapistes appellent le Gros Jacques car ils ont trouvé de l'argent. Les deux enfants profitent de ce moment pour s'échapper. Mais devant la grille, un SS surveille l'entrée. Chaïm a l'idée de dire, à voix haute, à Pierrot « Oh ! Il est gentil ce monsieur de nous donner congé aujourd'hui », pour faire croire au garde qu'ils ont été libérés par le Gros Jacques.

Le bilan de la rafle est désastreux ; 23 personnes dont 14 enfants ont été arrêtées. Toutes ont été interrogées avenue Louise. Odile Henri, Rémy Ovar et Andrée Ovar ont été emmenés à la prison militaire de Saint-Gilles. Les enfants et adultes juifs sont enfermés à la Caserne Dossin.

Classe de Morgane

Une rafle dans un pensionnat pour enfants

Le 12 juin 1943, cinq gestapistes ont arrêté des enfants et des adultes au pensionnat Gatti de Gamond.

La rafle a commencé dès l'aube et s'est poursuivie jusqu'à l'arrivée des élèves externes. Il était 4 heures du matin quand les internes ont été triés par les nazis au 10 de la rue André Fauchille à Woluwe-Saint-Pierre. « Les Juifs d'un côté, les non-Juifs de l'autre ». En cas de doute, la sélection est faite selon l'apparence ou l'intuition des traqueurs nazis. Évidemment seul, les Juifs les intéressent !

Dès que le tri est terminé, 14 enfants et 9 adultes juifs et non-juifs sont emmenés au siège de la Gestapo, au 347 de l'avenue Louise à Bruxelles. Cinq enfants par voiture.

Parmi les adultes, il y a la directrice du pensionnat Gatti de Gamond, Madame Odile Henri, son mari Rémy et sa fille Andrée Ovar. Tous étaient résistants, mais seule la directrice

était au courant que des Juifs se cachaient dans son établissement.

Arrivés avenue Louise, tous sont enfermés dans les cellules de la cave du bâtiment avant d'être interrogés.

Les enfants ont menti sur leur identité en donnant le nom qu'ils avaient reçu



Ne meurent que ceux que l'on oublie

© collection Guy Marchand

en rentrant au Pensionnat Gatti de Gamond. Ils pensaient ainsi protéger leurs parents.

Les Ovar, accusés d'avoir caché des Juifs et dissimulé leur identité, sont enfermés à la prison militaire de Saint-Gilles dans des cellules séparées, n'ayant plus aucun contact les uns avec les autres. Ils subiront de très nombreux interrogatoires et séances de torture.

Andrée Ovar est libérée de prison un mois et demi après y être entrée, le 29 juillet 1943. Ses parents y resteront une année avant d'être déportés.

Les enfants et adultes juifs sont conduits le jour même, dans l'après-midi, à la caserne Dossin.

Ils y resteront pendant un mois et demi avant d'être déportés par le convoi XXI du 31 juillet 1943 vers Auschwitz-Birkenau.

Classe de P6 d'Ibrahim Fredj

Un matin de terreur

La gestapo débarque, le 12 juin 1943, dans un pensionnat pour enfants et arrête 14 enfants et 5 adultes juifs, ainsi que 4 résistants.

Le 12 juin 1943, à 4 h du matin, 2 voitures de la marque « Citroën » se garent devant le pensionnat. 5 membres d'un commando de la gestapo en sortent et toquent à la porte du pensionnat. La femme de ménage, Mme Warman, surprise et effrayée, leur ouvre. Ils entrent de force dans l'établissement en faisant un tel vacarme que tout le monde se réveille en sursaut. Ils montent bruyamment les escaliers en semant la terreur derrière eux et commencent les fouilles. Leur mission : arrêter des Juifs.

Au premier étage, Odile Henri, directrice du pensionnat, son mari, Rémy Ovar, sa fille, Andrée Ovar, Andrée Geulen, une amie de la maison et Charles qui n'avait que deux ans sont interrogés. Tous les adultes sont arrêtés sous le motif d'« hébergement illégal de Juifs », seule Andrée Geulen peut quitter les lieux. Le petit Charles, quant à lui,

sera embarqué avec les autres enfants.

Aux étages supérieurs, les enfants, réveillés brutalement, ont très peur et ne comprennent pas ce qui se passe. Les nazis les rassemblent dans la chambre la plus grande et leur disent, en demandant de dire la vérité (sinon...) : « les Juifs à gauche, les non-Juifs à droite. » La plupart des enfants obéissent se rangeant d'un côté ou de l'autre. Isidore, un petit garçon juif de 4 ans, n'a pas compris. Il ne sait pas où aller.

Un Allemand veut le frapper, mais Régine Kossower, déjà rangée parmi les enfants juifs, dit aux gestapistes : « Ne le frappez pas c'est mon frère » et en disant cela, elle le condamne en quelque sorte.

Rachel, une petite fille de 12 ans, ment en se disant non juive. Elle sait que mentir est son unique chance de pouvoir « continuer » à vivre... peine perdue, le chef du commando la dit juive après avoir regardé son cou !

A 8h30, deux jeunes garçons, l'un juif, Chaïm, l'autre belge, Pierrot sont arrêtés au Pensionnat Gatti de Gamond. Le « Gros Jacques » qui les

interroge est appelé par ses collègues et demande aux enfants de l'attendre. Chaïm et Pierrot en profitent pour s'échapper et ne seront pas retrouvés.

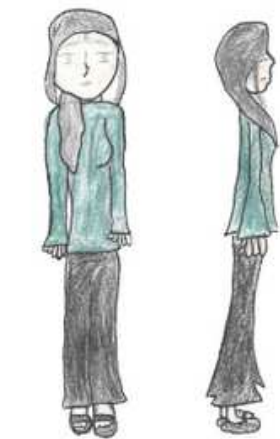


Ne meurent que ceux qu'on oublie

Au total, cette rafle permet aux nazis d'arrêter 14 enfants et 5 adultes juifs, ainsi que 4 résistants. Tous sont emmenés avenue Louise, au siège de la gestapo pour y être interrogés.

Classe de P6 (Alexia)

Enfin, après avoir dessiné les personnages, les élèves ont réalisé des planches de bande dessinée qui racontent la rafle mais également ce qui suivit, c'est-à-dire l'emprisonnement dans les geôles de la Gestapo (347 avenue Louise), le transfert des enfants et des adultes juifs à la Caserne Dossin (Malines), la fuite de Bernard Lipstadt et le sauvetage de Charles Skalka.



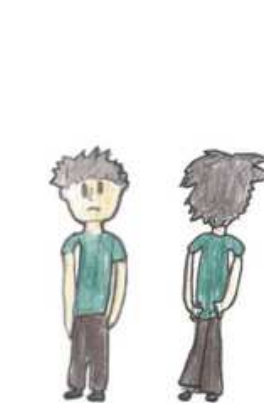
Fajga Warman



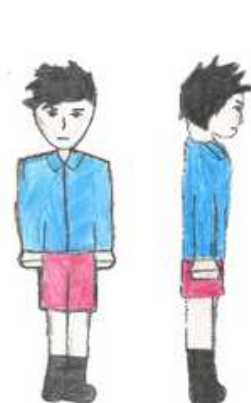
Odile Henri-Ovart



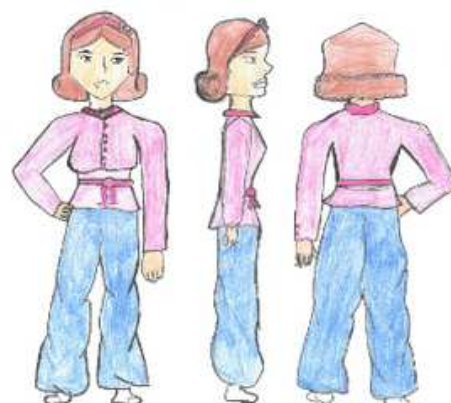
Rémy Ovart



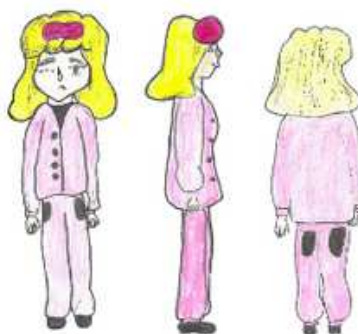
Isidoor Kossower



Pierrot



Rachel Tomar



Hélène Gancarska

12 juin 1943, 4h du matin, rue André Fauchille, 5 gestapistes débarquent devant le pensionnat Gatti de Gamond...

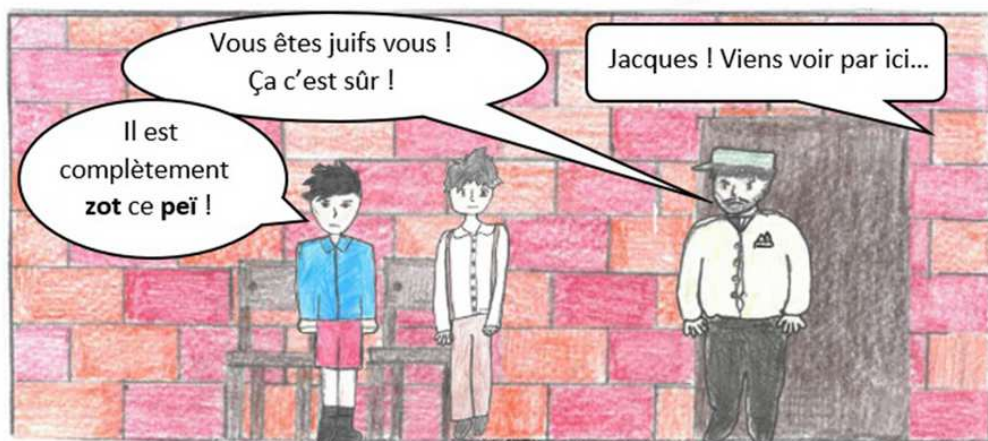


Une partie des gestapistes monte à l'étage, pendant que les autres se dirigent vers le bureau de la directrice...

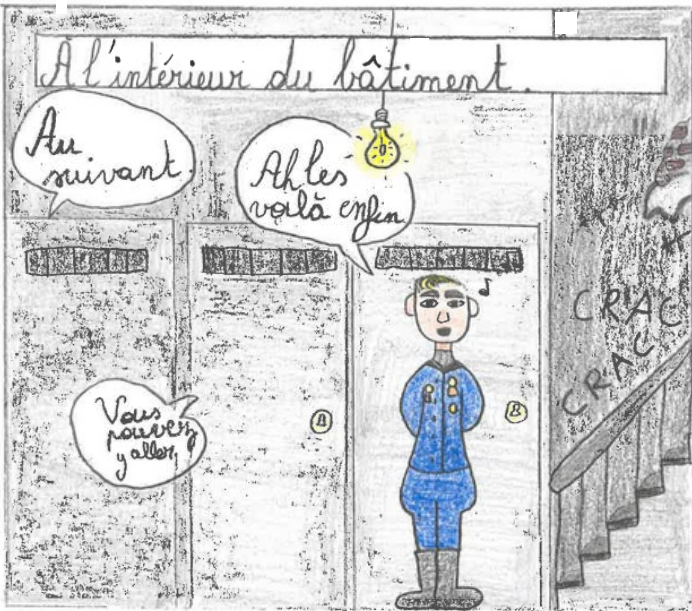


Pendant ce temps, dans la chambre d'Hélène Gancarska...



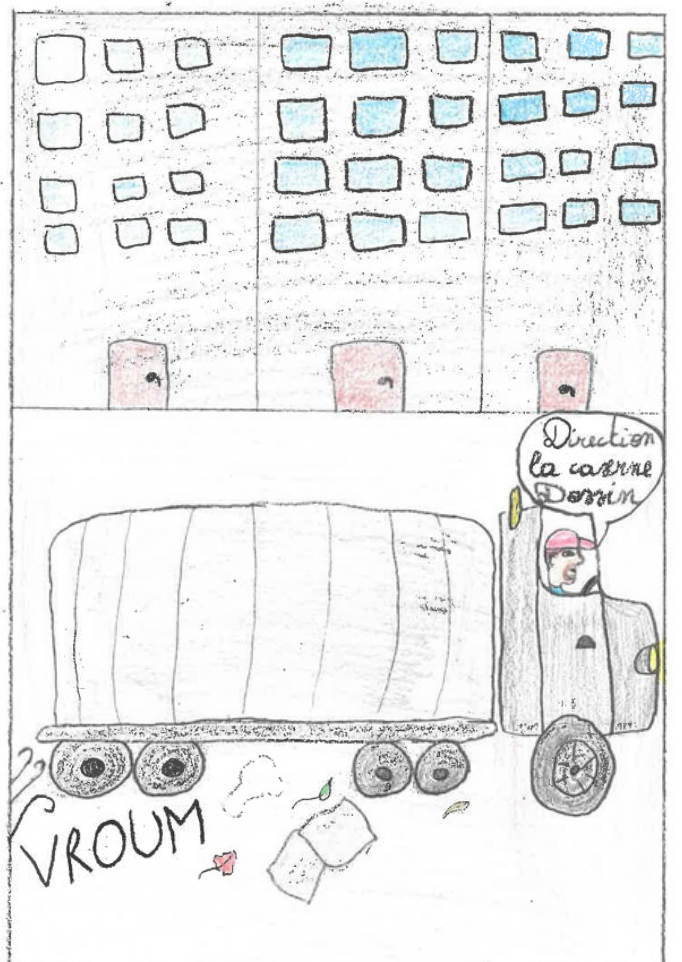


Les 14 enfants du pensionnat Gatti de Gamond sont arrêtés et emmenés au siège de la Gestapo (avenue Louise 347) à 7h du matin



Dans les cachots un gestapiste jette un homme ensanglanté devant les enfants attendant leur tour.

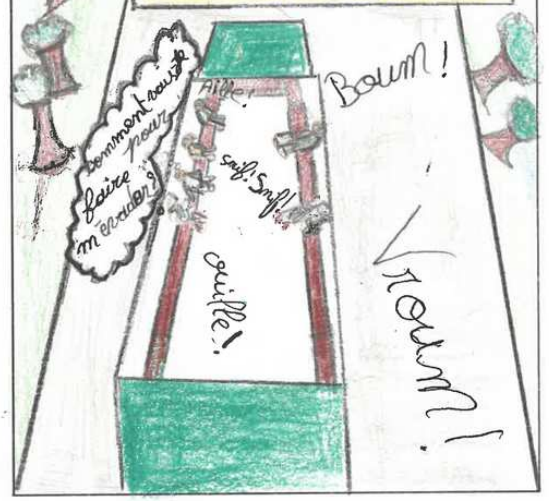




Après leur interrogatoire au siège de la Gestapo, les enfants sont emmenés à Kazerone Dossin...



A l'intérieur du camion, deux gertapistes surveillent les enfants.



Arrivés à Kazerone Dossin, les enfants descendent du camion et déposent leurs affaires dans la cour.



AUFNAHME

Nom?
Prénom?
Date de naissance?
métier?



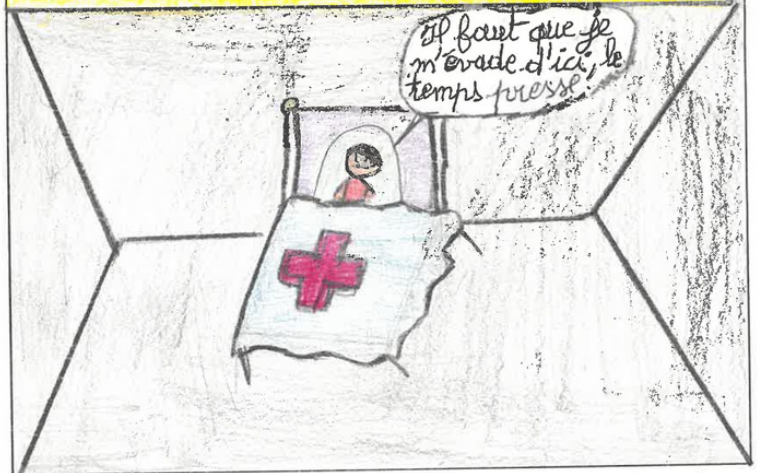
Alors que les bébés sont isolés dans des cages, les enfants sont quant à eux placés dans des chambres, 22 heures par jour, sous la charge de Mademoiselle Hélène...



Dans le bureau de la secrétaire Edith Hilbriger ...



Le 6 juillet 1943, à l'hôpital *„Omg Lieve Vrouw“* Bernard ne rencontre pas Tiede qui y est soigné pour une maladie contagieuse.



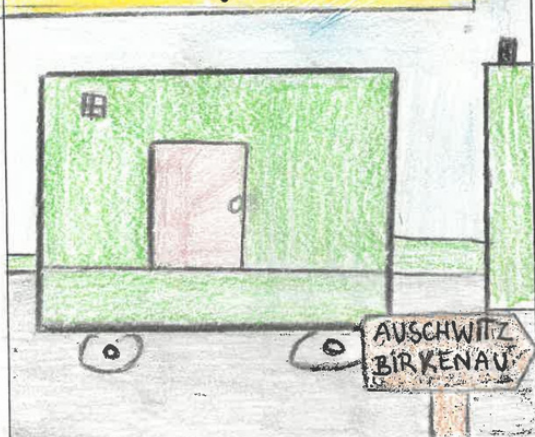
Bernard prétend qu'il doit suivre son traitement contre la gale en prenant un bain de soufre. Il s'évade de l'hôpital pour rejoindre sa maman, malgré la présence d'un garde.



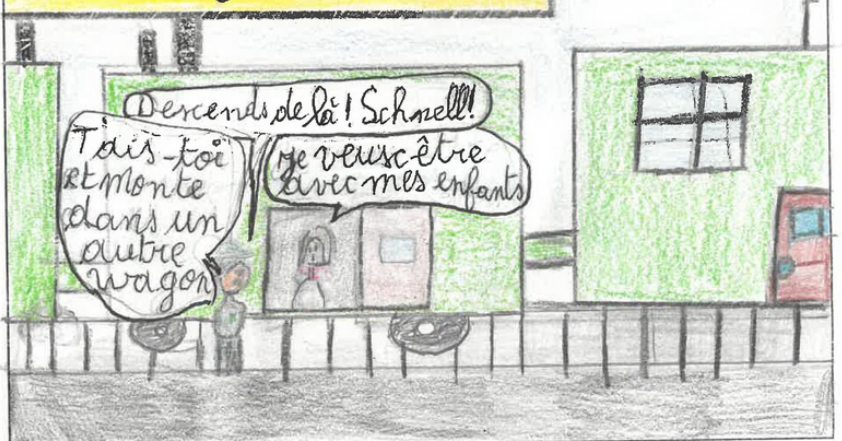
Charles Shalka est quant à lui transféré à l'hôpital Saint-Pierre, sous prétexte qu'il souffrait de la diphtérie. Andrée Geulen le fait sortir sous le nom d'un enfant mort.



Le 31 juillet 1943, les enfants et les adultes sont déportés vers le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau ...



Hélène Jancarska est séparée des enfants et se retrouve avec quelques résistantes dans un autre wagon ...

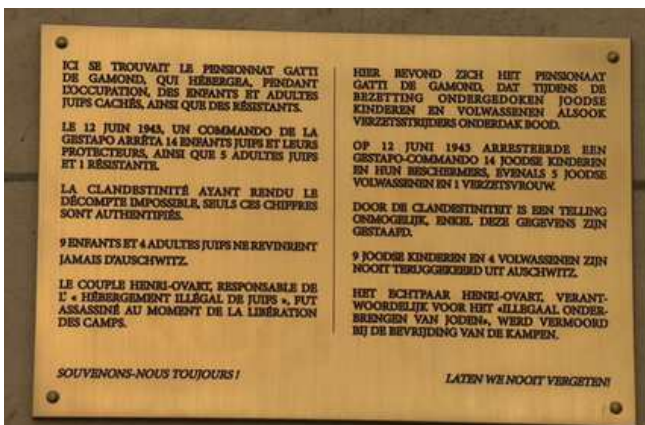


80 ans après

Grâce au formidable travail de Frédéric Dambreville et sa rencontre avec Guy Marchand, grâce aux élèves et enseignants de Molenbeek, les Disparus de Gatti de Gamond ne seront jamais oubliés.

Le 12 juin 2023 restera une journée marquée par leur histoire, deux événements veilleront à raviver leur mémoire.

En matinée, une cérémonie, organisée par la commune de Woluwe-Saint-Pierre devant le 10 rue André Fauchille, inaugure la plaque commémorative installée sur le bâtiment.



© CCLJ

© CCLJ

Des pavés de mémoire ont été placés en 2018 devant le bâtiment. Ils sont incomplets et contiennent des erreurs, dont les noms de personnes qui ne se trouvaient pas à l'Institut. Ils devraient être corrigés prochainement. Créés par le berlinois Gunter Demnig, les *Stolpersteine* (pierres sur lesquelles on trébuche) ou Pavés de Mémoire sont des pavés de 10 cm de côté recouverts d'une couche de laiton, enfoncés dans le sol devant le dernier domicile des victimes du nazisme. Chaque pavé rend hommage à une personne déportée, arrêtée ou en fuite à l'époque. Le terme *Stolperstein* vient du fait qu'autrefois lorsqu'un non-juif trébuchait sur une pierre, une ancienne expression allemande lui faisait dire : Il y a un juif enterré ici.

Outre les discours officiels, les élèves des deux écoles molenbeekoises ont pris la parole, pour rappeler les faits historiques: la rafle du 12 juin 1943 et le sort réservé aux résidents juifs du pensionnat ainsi qu'au couple Henri-Ovart.



L'après-midi, vernissage de l'exposition « Ne meurent que ceux que l'on oublie » à l'Hôtel communal de Molenbeek-Saint-Jean.

Du 13 Juin au 6 juillet 2023 De 09H00 à 18h00

"NE MEURENT QUE CEUX QUE L'ON OUBLIE" *



Une exposition mémorielle sur la rafle du Pensionnat Gatti de Gamond dans la salle des "Pas Perdus" de l'Administration communale de Molenbeek-Saint-Jean

Ouverture exceptionnelle
Le samedi 17 juin 2023
de 10h00 à 17h00
(Exposition + visite guidée "Gatti de Gamond")
Infos pratiques et réservations : 0464/73 01 16

20, RUE COMTE DE FLANDRE
1080 MOLENBEEK-SAINT-JEAN

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

* Bernard Lybacht (texte envoyé à Yael Vachon en vue de la reconnaissance d'Odette Héliou) en tant que Juette parmi les nettes, 1952.



Les élèves de Molenbeek : Aya, Idrissa, Bilal, Riaan, Massy, Elina, Emanuele et Ibrahim Fredj, un des trois enseignants ayant participé au projet. Trois classes ont travaillé pendant un an sur l'histoire des enfants et adultes juifs disparus de Gatti de Gamond lors de la rafle du 12 juin 1943. Ils se retrouvent ici en compagnie de Michèle Susskind-Szwarcburg, fille de « Mademoiselle Hélène », H. Gancarska, éducatrice à l'Institut Gatti de Gamond, une des deux rescapées de cette rafle, et de Delphine et Olivia, petites-filles d'Hélène. Quand hier rencontre aujourd'hui. Emotions.

Dossier réalisé par le Centre d'éducation à la Citoyenneté du CCLJ
Programme « La haine, je dis NON ! »



Vous souhaitez en savoir plus ?
<https://www.lahainejedison.be/>

Tél. : 02/543 02 97
hn@cclj.be

Ce dossier pédagogique est né de notre volonté d'accentuer la lumière d'une part, sur ce formidable travail d'histoire et de mémoire et d'autre part, sur le sujet lui-même : l'Institut Gatti de Gamond pendant la Seconde Guerre mondiale, une histoire méconnue.

Il se veut un outil d'appropriation de cette histoire bruxelloise pendant l'Occupation nazie mais également un outil de transmission.

En outre, nous désirions créer un événement rassembleur de tous les acteurs politiques et associatifs qui œuvrent pour un enseignement rigoureux de l'histoire en Belgique et/ou qui soutiennent ce travail. Nous est alors venue l'idée de faire du 27 janvier 2024, date de commémoration des victimes de la Shoah, un événement collectif au cours duquel nous serons **ENSEMBLE** pour nous souvenir de ces enfants et adultes juifs broyés par la volonté génocidaire nazie et également rendre hommage à quatre figures marquantes dont le vécu est lié à cet institut et qui se sont illustrés par leurs actes et leur courage : Odile Henri-Ovart ; Andrée Geulen ; Hélène Gancarska et Bernard Lipstadt.

Nous souhaitons remercier toutes les personnes, associations, institutions qui ont accepté de nous rejoindre en ce 27 janvier 2024 : la Fédération Wallonie-Bruxelles (CiMéDé), la Fondation Auschwitz, la Fondation de la Mémoire contemporaine, Ami entends-tu?, L'enfant caché, la Famille d'accueil Odile Henri, la Maison de la Culture juive, les administrations communales de Molenbeek-Saint-Jean et de Woluwé Saint-Pierre, CFC éditions, l'Association pour la Mémoire de la Shoah, la Kazerne Dossin, le Comité Yom Hashoah (qui regroupe les associations suivantes : CCOJB, Consistoire central israélite de Belgique, Forum des Organisations juives, Union des anciens résistants juifs de Belgique, Enfant caché, Union des déportés juifs en Belgique, filles et fils de la déportation, Continuité de l'Union des anciens résistants juifs de Belgique, Communauté israélite de Bruxelles, Maison de la Culture juive, UEJB, Synagogue israélite orthodoxe de Bruxelles, Synagogue libérale Beth Hillel et CCLJ).

L'équipe du CCLJ – Centre de Ressources de la FWB



**Vous souhaitez bénéficier d'une visite de groupe de l'exposition en février 2024 au CCLJ ?
Merci d'adresser votre demande à Céline Lamadon – celine@cclj.be**

Centre d'éducation à la citoyenneté du CCLJ – Centre de Ressources FWB

Rue de l'Hôtel des Monnaies 52 – 1060 Bruxelles

Tél. : 02/543 02 97 – hn@cclj.be

